

QUÉBEC

Rock

NO 110 OCTOBRE 1986 CANADA 2,95\$ BELGIOUE 154FB FRANCE 20FF 4073CDN Courrier 2e classe enregistrement no 5047 Port de retour garanti

TOP GUN
Masquer
les idées fortes

JANO BERGERON
La boîte à surprises

DON JOHNSON
Le flic pastel

BRIGITTE BARDOT
Au royaume des animaux

Les
nouveaux
machos

Tom Cruise



TURBULENCE®

Modes Fulgurant inc.
433 Chabanel O., Suite 1208
Montréal, Québec
H2N 2J8
Tél.: (514) 382-0568



Alpha Diffusion

Double machisme: la voiture sport qui fait splash à toute vitesse.

- 21 **LES STARS DE L'ÉGLISE ÉLECTRONIQUE** la bonne parole est payante.
- 30 **JANO BERGERON** la boîte à surprises.
- 32 **TOP GUN** mascara de masse pour masquer les idées fortes.
- 36 **VITESSE** rien n'est assez rapide pour l'homme moderne.
- 24 **ENTREVUES** Simply Red, Renée Claude, Marie-Claire Séguin, Big Country, Bananarama, Marie-Denyse Pelletier, Indochine, Bo Deans.

RUBRIQUES

- 5 **STYLES** chic et bonnes idées
- 7 **LA GAZETTE DES MYTHES** Janis Joplin et autres souvenirs
- 8 **LIRE ET DÉLIRE** Rôles qui changent et qui s'échangent
- 11 **L'ENCYCLOPÉDIE DES CLICHÉS VICIEUX** tome 2
- 12 **GRAFFITI** dérapage mental pour esprits tordus
- 17 **VISUEL** Lumière sur *Lumières*
- 40 **FINALEMENT**



MACHO OU FACHO?

Dans ce monde où tout va de plus en plus vite, les décisions se font toujours plus tranchantes. Spontanément, par anxiété comme par exaspération, on tranche comme on flanche. Hier soir, en jouant aux dés, je me suis surpris en m'entendant prolonger sans hésitation une partie déjà étirée d'un quitte ou double. Escalade sans escales. Dans les comportements modernes, on joue aussi à quitte ou double, on quitte, on double, on explore les deux tableaux comme on lit Québec-Rock des deux côtés...

Qu'est-ce qui distingue les rapports hommes/femmes par les temps qui courent: le fachisme ou le machisme? Nous avons joué à quitte-double, à quadruple même, pour répertorier les repères. Ainsi, Christine Ouvrard, Micheline Letourneur, Max Firenze et Laurent Saulnier ont exploré le monde des **Nouveaux Machos**. Aussi bien mettre dans le même bateau les deux nouveaux archétypes du super-mâle: **Don Johnson**, le flic pastel qui rêve de devenir rocker de charme, et **Tom Cruise**, l'ange-macho descendu du ciel dans Top Gun. Mort, le macho? Eh non, il semble plus vivant que jamais. À témoin la nouvelle rubrique **Sport** dans laquelle Hugo Léger parlera ce mois-ci de cette cage aux muscles qu'est devenu le téléviseur.

Heureusement qu'il y a l'humour entre les lignes... et entre les reportages. À signaler en octobre le tome 2 de notre **Encyclopédie des Clichés Vicieux**, une section **Graffiti** complètement réaménagée, et une nouvelle chronique, **Lire et Délire**, où le journaliste Paul Cauchon propose des lectures humoristiques, bédéesques, et absolument captivantes. Également, une entrevue exclusive avec **Brigitte Bardot** (Au Royaume des animaux) et quelques événements qui font désormais du mois d'octobre, le mois du rock québécois.

Bon voyage dans nos pages et si vous jouez aux dés, contrôlez vos instincts et ne misez pas votre chemise. Les vrais machos qui s'habillent négligé attirent toujours plus que les tout-nus.

S.C.F.

PANACHE ET COULEUR.

NOUVEAU DE

Flirt

MOUSSE-COULEUR
ET GÉLÉE-COULEUR
COIFFANTES QUI
DISPARAISSENT
AU SHAMPOOING.

Enfin! Structure et couleur... en un seul produit. Du panache, du volume, de la tenue, et ceci en quatre couleurs dynamiques.

Des couleurs lumineuses. Des couleurs chatoyantes.

Égayez toute votre chevelure de couleur. Dessinez une touche de couleur ici et là, enroulée dans une vague ou taquineuse sous la frange. Ou encore, illuminez-en les pointes.

Le nouveau Flirt est tellement facile d'emploi. Sculptez votre chevelure à la façon des autres mousses et gélées. Effacez l'effet en un seul shampooing. Puis laissez-vous tenter à nouveau.

La nouvelle mousse-couleur et gelée-couleur coiffantes de Flirt. Pour toutes les teintes et tous les types de cheveux. Maintenant dans la section des colorants capillaires.



CLAIROL®

Conformisme du métal

Aluminium anodisé et coloration de métaux réfractaires (consulter le Petit Robert pour de plus amples informations) par Claudette Hardy-Pilon: créatrice invétérée de piè-

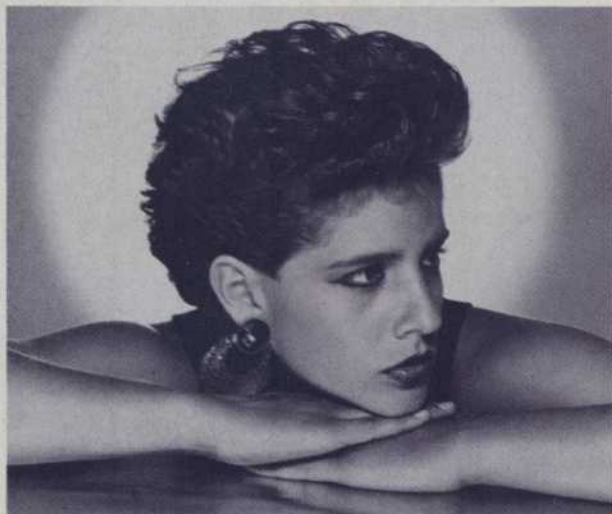
ces uniques en bijoux.

Mots clefs de ses créations: structurées, géométriques et contemporaines «soft».

Claudette Hardy Pilon:
(514) 288-5496 D.C.



Jean Valade



André Hotte

Simple et malléable

Cet automne INTER-BEAUTÉ propose aux femmes des coupes simples et versatiles, avec un soupçon de nostalgie pour les années 20: le cheveu porté souple, a juste assez de longueur pour que les

indispensables vagues lui apportent tout le volume nécessaire.

Photo: coupe au carré dégradée, Permanente de racines, avec un léger balayage sur le dessus.



Bonjour Mexx!

La marque de vêtements EMANUELLE a été rebaptisée MEXX il y a quelques semaines. Le changement d'identité, qui reflète la tendance mixte et unisexe qu'ont pris les collections année après année, a donné lieu à une campagne publicitaire exubérante, au cours de laquelle des centaines de T-shirts et sacs à dos, des milliers de cartes pos-

tales et d'auto-collants ont été distribués.

«Nous avons créé un style de vie, un style commun pour hommes, femmes, garçons et filles.» En propageant partout la bonne humeur et les couleurs franches, les collections EMANUELLE se sont comportées en véritables ambassadrices de la Hollande. Bonjour MEXX!

Le jeu des affaires

Trop extravagant, trop conservateur, trop ceci, trop cela mais jamais correct ce foutu look si important pour discuter affaires, signer un contrat ou tout simplement draguer dans un club. Il y a de ces matins relevant d'une stylistique vestimentaire aberrante. Vous savez, qu'est-ce que je porte aujourd'hui? Après une séance d'habillage qui n'en finit plus, le choix s'arrête sur la première idée. Quand on dit que la première idée est la meilleure.

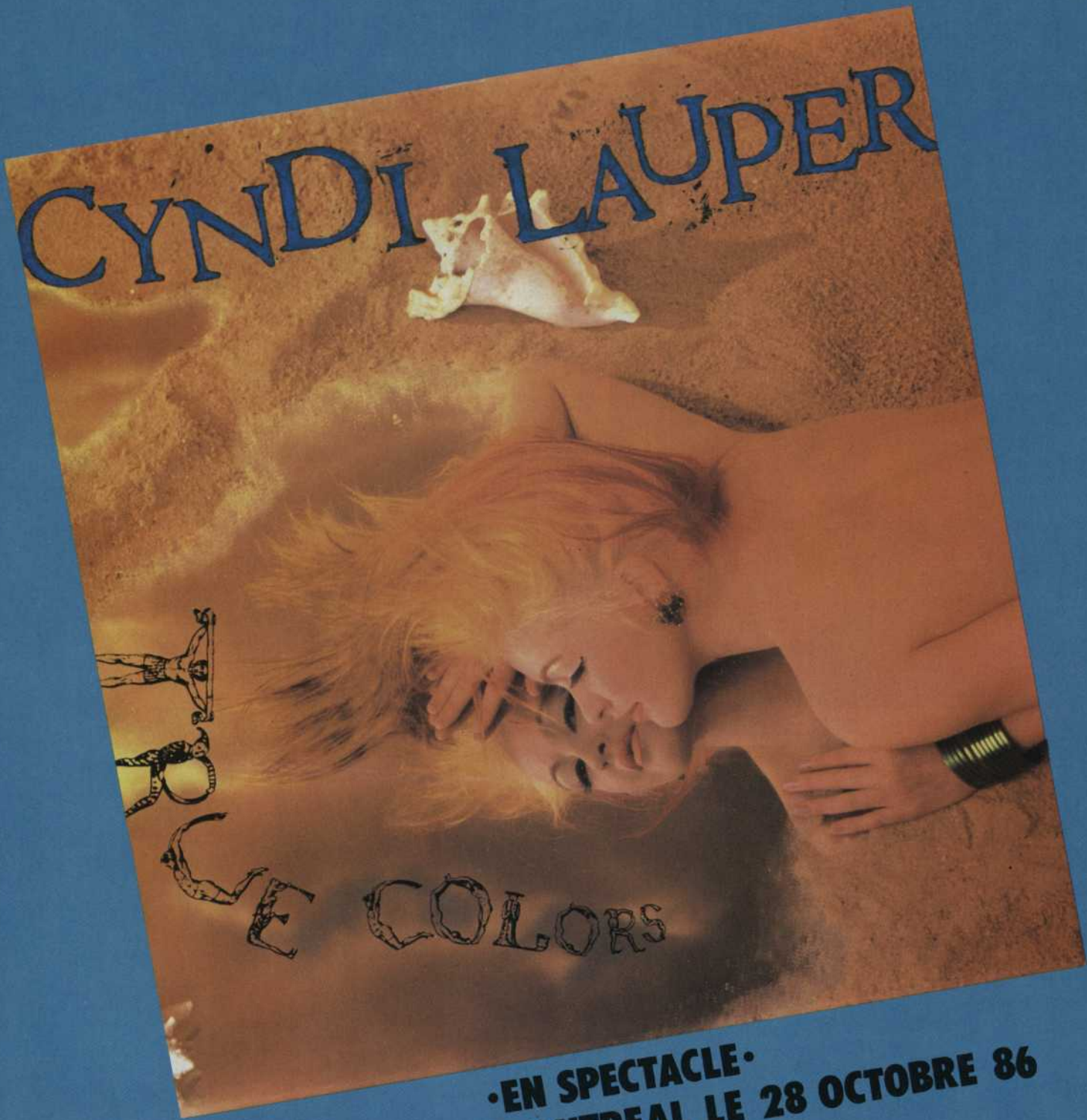
Une idée, en voici une. Dénommé-Vincent. Classique? Peut être. Mais le classicisme n'a jamais été si éclatant, si diversifié. Le nec plus ultra de l'année: les tissus. Dénommé-Vincent; une griffe résolument moderne pour assoiffés du look Businessman NGNC, nouveau genre, nouveau chic.

Dénommé-Vincent:
(514) 844-5155 D.C.



Photo: Jean Valade Mannequins: Christian et Shawn

styles



• EN SPECTACLE •
 AU FORUM DE MONTREAL LE 28 OCTOBRE 86

«True Colors»
 disque ou cassette

\$8,88

dans tous les
poly&ons



Portrait
CBS

• Prix spécial en vigueur du 1er au 14 octobre 1986 • Les quantités sont limitées.

LA GAZETTE DES MYTHES

LA PLUS RÉTRO DES PAGES DE MAGAZINE FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

P A R C H R I S T I A N B E L L E A U

Janis Joplin

La plus grande chanteuse blanche de blues est née le 19 janvier 1943 à Port Arthur, Texas. Toute jeune, Janis Joplin peut se vanter de connaître les chansons de Bessie Smith par coeur, mais certainement pas d'avoir un avenir dans les concours de beauté. Ainsi, complexée par son poids et sa physionomie faciale peu reluisante, Janis se trouve rapidement confrontée à des problèmes d'adaptation sociale. Fatiguée par l'existence

plin conquiert le public grâce à sa voix forte et chaleureuse, capable d'interpréter le blues, le rock et le country & western avec la même conviction. Remarquée, avec Big Brother, comme l'une des principales révélations du premier festival pop de l'histoire, en juin 67 à Monterey, Janis rencontre alors un succès à l'image de sa démesure. Et pourtant, couverte de gloire et d'argent, elle se laisse gagner par la lassitude. Tout de suite après l'enregistrement de l'album

Elle avait la fougue et la vulgarité qui font les grandes chanteuses de blues. Elle ne manquait d'aucun des autres ingrédients nécessaires: la révolte à fleur de peau, et un sens aigu du malheur.

Cheap Thrills — best seller des années 68-69 dont on retiendra surtout sa version brûlante de *Summertime*, une pièce de Gershwin — Janis se sépare de son groupe en septembre 68 pour engager cinq nouveaux musiciens qu'elle étrenne à l'occasion de son premier concert à Memphis, le 21 décembre 68. L'orchestre, surnommé *Kozmic Blues*, ne réussit cependant pas à retrouver l'unité et la magie de Big Brother. Aussi, en avril 69, Joplin passe à l'Olympia de Paris devant une salle à moitié vide. Désenchantée, elle s'entoure en 70 du Full Tilt Boogie Band, un ancien groupe de country-rock qui arrive heureusement à créer une ambiance idéale pour accompagner son caractère intempêtif et sa voix sauvage. En effet, à cette époque, Janis prolonge souvent ses aventures

éthylques sur scène, à un point que la compagnie Southern Comfort — elle ne boit rien d'autre! — lui offre gratuitement des manteaux de vision pour la remercier de faire ainsi la promotion, plus ou moins involontaire, de son produit. Malgré des démêlés avec les Hell's Angels, l'année 1970 est tout de même une période heureuse dans la vie de Janis. Elle arrive enfin à mieux organiser sa vie privée, comme en témoigne l'excellent et légendaire album *Pearl*, cette oeuvre maîtresse aux titres gravés dans nos mémoires: *Me & Bobby McGee*, *Cry Baby* et *Move Over*. Son dernier concert, qu'elle donne le 15 août 1970, la ramène dans sa ville natale. Étrangement, c'est pendant ce processus de réconciliation avec elle-même et son passé qu'elle est retrouvée dans sa chambre d'hôtel, avec \$4.50 crispés dans une main et le nez cassé contre le plancher, morte d'une overdose d'héroïne. C'est donc usée par ses excès et une révolte inassouvie contre toute forme d'autorité que Janis Joplin trouve enfin le repos le 4 septembre 1970, à l'âge de vingt-sept ans.

La mort brutale de Janis fut symbolique pour plusieurs. Entre celles de Jimi Hendrix (août 70) et de Jim Morrison (juillet 71), elle marqua la fin d'un rêve et d'une décennie placée sous les signes de l'amour et de la paix. Tout comme pour Hendrix d'ailleurs, son oeuvre musicale ne fut réellement reconnue qu'après sa disparition, à partir de laquelle les compagnies de disque commencèrent à capitaliser sur son passage à la légende. Janis Joplin fut une beatnik fouguese, une chanteuse irrésistiblement vulgaire et, sous ses dures manières de matrone, une femme émouvante que l'on a découvert trop tard à travers les films de D.A. Pennebaker (*Monterey Pop*), de Howard Alk et Seaton Findley (*Janis In Memoriam*) et les disques **Cheap Thrills**, **I Got dem' Ol' Kozmic Blues Mama**, **Pearl**, **In Concert**, et un album de chansons inédites, **Farewell Songs**. □

Palmarès des Autres Octobres

1956

1. **Love Me Tender** (Elvis Presley)
2. **Don't Be Cruel/Hound Dog** (Elvis Presley)
3. **Green Door** (Jim Lowe)
4. **Just Walkin' in the Rain** (Johnny Ray)
5. **Honky Tonk (part I & II)** (Bill Doggett)

1966

1. **96 Tears** (Question Mark & the Mysterians)
2. **Last Train to Clarksville** (The Monkees)
3. **Reach Out I'll Be There** (The Four Tops)
4. **Psychotic Reaction** (Count Five)
5. **Walk Away Renee** (Left Banke)

1976

1. **A Fifth of Beethoven** (Walter Murphy & the Big Apple Band)
2. **Play That Funky Music** (Wild Cherry)
3. **Lowdown** (Boz Scaggs)
4. **Disco Duck (part 1)** (Rick Dees & his Cast of Idiots)
5. **If You Leave Me Now** (Chicago)

Compilation du Guide Radio-Activité pour la semaine du 19 octobre

1981

1. **Bon voyage** (Fabienne Thibault)
2. **Si j'étais magicien** (Peter Pringle)
3. **Je pense à toi** (Mimi Héту)
4. **Vivre seul** (Gilles Rivard)
5. **Juste une femme** (Jennifer)
6. **Le lit d'Isabelle** (Serge Lama)
7. **Pas pleurer** (Hervé Villard)
8. **Méo penché** (Pierre Bertrand)
9. **Laisse-moi dérouler le soleil** (Edith Butler)
10. **Et après on recommence** (Donald Lautrec)

conventionnelle menée dans sa famille, et lasse des moqueries dont son attitude marginale fait l'objet, elle quitte le Texas pour se rendre en Californie. À dix-huit ans, elle se fait remarquer dans un bar de San Francisco par Chet Helms, le manager de Big Brother & the Holding Company, l'un des groupes prometteurs de la vague effervescente du rock psychédélique qui, en 1965, commence à déferler sur la côte ouest américaine. À la recherche d'une chanteuse à l'image de Grace Slick du Jefferson Airplane, Helms va donc dénicher Janis à Port Arthur où elle s'est réfugiée, se reposant de son épuisante vie de bohème menée en compagnie de Davie Crosby, futur co-fondateur des Byrds.

Dès sa première apparition au Avalon Ballroom de San Francisco, le 12 juin 1966, Janis Jo-



PAR PAUL CAUCHON

Rôles qui changent et qui s'échangent

Amusons-nous en famille en versant une larme sur les bonnes vieilles valeurs disparues, comme l'Empire qui ne se couchait jamais. Au menu: les nouveaux rapports familiaux en France, les nouveaux conflits de génération au Québec, les nouveaux enfants sud-américains, et de nouvelles recettes pour épicer nos vieilles cuisines.

Roland
Topor

La cuisine cannibale

Point Virgule no 44,
Seuil, 1986



«Je t'aime tellement que j'te mangerais», disent les amoureux qui se dévorent des yeux. Topor, lui, a pris ça au pied de la lettre. Écrivain et dessinateur français complètement fou, il a publié quelques dessins angoissants et plusieurs livres, dont une biographie-bidon (*Les mémoires d'un vieux con*). Spécialité: humour noir teinté de surréalisme.

La cuisine cannibale, donc, est consacrée à l'art de manger ses semblables. Topor tente de nous convaincre que la chair de l'homme est sans contredit la meilleure, «parce que la mieux adaptée aux exigences de l'organisme humain.»

Amateurs de sensations fortes, qu'elles soient littéraires ou gustatives, voilà votre livre de recettes idéal. Sujets étudiés, entre autres: le myope au gratin, la tête de patron dans la purée, le steak de marchand de vin, les pieds de majorette aux oeufs durs, la momie en salade, la langue de fumeur. Délirant. Mais à ne pas mettre entre toutes les mains: certaines descriptions exigent un estomac solide....

Martin
Veyron

Executive woman

Écho des Savanes/
Albin-Michel,
Paris 1986



Madame est femme d'affaires de haut niveau, et elle négocie avec une poigne de fer. Monsieur, lui, a quelques problèmes à s'assumer avec une telle épouse. «Nouveau père» qui

traîne d'une job à l'autre son vieux fond macho, sa position comporte tout de même des avantages: il peut draguer la maîtresse du marmot, ou encore tenter de séduire les jeunes mères attendries devant le carré de sable.

Les valeurs changent et on ne s'y retrouve plus. **Executive woman** raconte les acrobaties psychologiques que nécessite l'adaptation aux changements. Ça parle de quoi? De tout: d'amour, de travail, de baise, de séparations, de retrouvailles, d'éducation, de politique, tout ça avec un humour brillant et léger qui rappelle les films de Rohmer.

SI J'AVAIS SU QUE CE DÎNER ÉTAIT UN QUET APENS,
TU PEUX ÊTRE SÛRE QUE JE ME SERRAIS PÊTE UNE RÔTE!



Et puis des dialogues à se rouler par terre — des hommes d'affaires qui n'en reviennent pas de négocier avec la «femmes exécutive» («Pas possible! Elle fait des pipes aux syndicalistes!»), ou encore des marmots à la répartie cinglante («Tu m'aimes?» demande le père. «Combien pour une réponse positive?» répond le fiston de six ans).

Martin Veyron serait le nouveau moraliste de la société française. Auteur vedette depuis *L'amour propre*, un album de bédé sur les nouveaux rapports sexuels et amoureux dans la France des années 80 (et vous savez comment ils aiment discuter, les Français...), il continue ainsi sur sa lancée, avec cette petite comédie de mœurs légèrement provocatrice sur l'absence de romantisme, l'impossibilité de l'amour, l'éternelle emprise du sexe.

François Benoit et
Philippe Chauveau

Acceptation globale

Boréal 1986



Remarquez qu'au Québec aussi les bonnes vieilles valeurs foutent le camp. Benoit et Chauveau, eux, sont autour de la trentaine et ils constatent: ils sont jeunes, se font dire depuis des années qu'ils sont maigres, pauvres, sans emploi, sans idées, ne pensant qu'à l'argent et au plaisir.

Alors eux ils en remettent et répondent que c'est vrai. «On s'assume, et on échangerait bien notre B.S. contre votre Volvo.»

Ils écrivent **Acceptation globale**, qui se veut le manifeste ironique de leur génération. Comble d'ironie, le livre leur apporte gloire et richesse.

Pour eux, le Québec des 30 dernières années comporte trois catégories d'individus: les Modernistes Globalistes (MG), qui ont plus de 45 ans et ont sorti le Québec de la grande noirceur en construisant un État moderne, Hydro-Québec et quelques polyvalentes.

Ensuite les Refus Globalistes (RG), entre 30 et 45 ans, qui se sont accaparés tout le pouvoir mis en place par les MG mais qui n'ont jamais pu s'empêcher de gueuler et de soupirer sur les luttes qui leur donnaient bonne conscience.

Enfin, les *pôvres* jeunes, les Accepteurs globalistes (AG), qui ont essayé les expériences pédagogiques les plus délirantes et qui voient maintenant les jobs bloquées par les RG.

120 pages de caricature grossière et d'une parfaite mauvaise foi... mais traversées d'un humour qui n'oubliera pas, parce que nos deux petits malins mettent le doigt sur certains comportements réels. Essentiel pour briller dans les salons, que vous aimiez ou non. En plus, c'est illustré par Pratt et Simard, deux AG pleins de talent. □

Vos yeux méritent le détour, Marie France a donc créé pour vous le nouveau traceur à paupières. Il souligne le charme de votre regard indubitablement jeune et séducteur... Il existe en noir, émeraude, bleu marine et bleu ciel. Il ne barbouille pas, ne flo-conne pas, ne coule pas et est sans parfum irritant. Le eyeliner de Marie France: un clin d'oeil aux filles d'aujourd'hui.

marie france®

Le eyeliner indubitablement jeune!



MAINTENANT LE CONDOM DU BON SENS EST PLUS INDIQUÉ QUE JAMAIS!



Les condoms ont toujours été une solution indiquée pour la planification familiale des jeunes couples.

Ils ne sont ni difficiles à acheter ni à utiliser.

Les risques d'échecs sont à peu près nuls.

Il n'existe pratiquement aucun effet secondaire.

Sheik Elite rend cette solution encore plus sensée.

Il s'agit d'un nouveau condom amélioré, recouvert à

l'intérieur et à l'extérieur d'un lubrifiant spermicide.

Il vous offre une plus grande protection sans


l'inconvénient d'avoir à utiliser en même temps une crème ou une gelée vaginales.*

Si vous y pensez bien, le contrôle des naissances n'a jamais été plus simple, plus pratique et moins compliqué qu'aujourd'hui.

SHEIK ELITE™

Maintenant, plus que jamais, une marque de confiance.

*Sheik Elite est vendu sans ordonnance dans toutes les pharmacies. Bien qu'il ne soit pas considéré comme substitut unique d'un condom et d'un spermicide vaginal séparé, il offre une protection importante sans casse-tête additionnels.

 Julius Schmid du Canada Ltée.
Scarborough, Ontario

C
CIMARRON

DÉCROCHEZ!

Ce qui persiste à toujours revenir finit par charrier une odeur quelque peu malsaine. Ainsi sont les clichés vicieux. Voici le second tome de notre encyclopédie des tromperies célèbres, avec le même regard malicieux sur ces croyances apparemment imputrescibles qui, comme les assassins, reviennent inlassablement sur les lieux de leurs crimes. Du yéti aux plantes parlantes, en passant par les pores qui respirent, une opération de premiers soins plutôt culinaire, et les grandes peurs qui font peur.

Mentir comme un respir

En médecine, les croyances populaires prolifèrent comme des bacilles. Je vous épargnerai la liste des propriétés curatives du gui ou des pouvoirs aphrodisiaques de l'huître. Je m'arrêterai plutôt à l'information selon laquelle les pores de la peau respirent. Coup de fil à Nicholas Panaccio, dermatologue réputé, et le mystère est résolu. *«C'est faux. La peau ne respire pas. Elle sécrète la sueur par les glandes sudoripares, et du sébum, sorte l'huile de la peau, par ses glandes sébacées. Mais trop de sébum peut bloquer les pores de la peau. Il faut la laisser «respirer», c'est-à-dire, la laver.»*

Dans la foulée de ce cliché, on prétend dans les meilleures familles que peindre ou enduire de peinture tout le corps entraîne la mort rapide par suffocation (comme la jeune actrice dans le *Goldfinger* de James Bond ou l'héroïne d'une nouvelle d'Henri Troyat), victime de l'obturation de ses pores. *«C'est encore faux, répond Nicholas Panaccio. C'est dangereux si la peinture employée contient une substance toxique.»* La demoiselle du film en question l'aura appris un peu plus tard, d'ailleurs.

Les plantes parlantes

Après l'animal, le végétal. *«Il faut parler aux plantes»*, prêchaient les chantres du granola au milieu des années 70. C'était encore l'époque où l'on branchait une pauvre fougère à une batterie d'appareils afin de mesurer ses dérives existentielles. Depuis, la communication semble un peu figée. *«Aucune étude n'est vraiment concluante à ce sujet»*, raconte Normand Fleury (un nom prédestiné), responsable de l'information horticole au Jardin botanique de Montréal. *«Rien n'est plus difficile à prouver que l'incidence de la voix humaine sur la croissance des plantes. Nos jardiniers ne parlent pas aux plantes. Mais je ne suis pas tout à fait fermé à certaines hypothèses: les plantes sensibles aux énergies, aux vibrations du corps humain, par exemple.»*



...peut-être drague-t-elle?

Alpha Diffusion



...pis passe-moi pas aut'chose!

Harold Beaulieu

Parce que du beurre...

Appliquer du beurre sur une petite brûlure: efficace? Pas vraiment. *«Parce que le corps gras étalé isole la région brûlée au contact de l'air, on croit améliorer les choses. De fait, le meilleur remède, c'est l'eau froide. En faisant tremper, on ralentit les effets de la réaction chimique accélérée provoquée par la brûlure.»*

Blanc de blanc

Une grande peur peut faire blanchir les cheveux? *«C'est vrai, poursuit Panaccio, même si je n'ai jamais été témoin de ce phénomène. Précisons que le blanchissement n'est pas instantané. Il prend même plusieurs jours à se faire. Suite à un violent choc nerveux, les sécrétions de l'hypophyse stimulent négativement la mélanine, ce pigment présent surtout dans la peau à laquelle il donne sa couleur. Il s'agit de cas très rares,»* précise le docteur Panaccio qui en redemande encore.

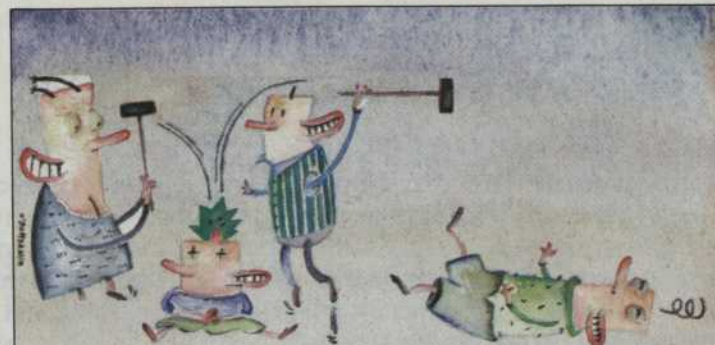
Tintin, pourtant...

Croyez-vous au yéti qui hante les montagnes neigeuses de l'Himalaya? Si l'on en croit la revue américaine *The Atlantic*, réputée pour le sérieux de ses spéculations, il serait hasardeux de ranger le yéti dans l'armoire à monstres, à côté de celui du Loch Ness et de Sylvester Stallone. Le célèbre zoologiste Edward W. Cronin y a publié les résultats d'un séjour d'études au Népal oriental, entre l'Everest et le Kanchenjunga. Les traces découvertes n'appartiennent, selon lui, ni à un ursidé, ni à aucun primate connu. Alors...

LE MOIS PROCHAIN: des slips trop serrés et d'autres caleçons contraceptifs, des yeux cernés par la télévision et les verres de contact, des somnambules, Sherlock Holmes et son cher Watson, et d'autres clichés aussi vicieux les uns que les autres.

ON PARTICIPE
À CETTE ÉDITION
DE GRAFFITI:

JULES Amyot
JEAN BROUILLARD
MICHAËLINE CHAREST
GASTON ET MADAME
FRANCIS JUNEAU
FRÉDÉRIC TOMESCO
MAX FIRENZE
RINGA DOMIGUE



Prologue

Cette histoire est (peut-être) véridique. Seuls certains noms ont été changés, par respect pour la pòvre Aurore. Toute ressemblance avec des événements ou des personnages connus ou inconnus est (peut-être) pure coïncidence... Mais laissez-nous vous raconter la bouleversante histoire d'Aurore...

AURORE SUR LA VILLE

Madame était riche. Trrrrès riche. De nature débrouillarde et économe, elle avait trouvé le moyen de s'organiser une vie somptueuse. Veuve plusieurs fois, elle avait la chance inouïe de toujours être couchée sur les testaments de ses défunts. Ainsi, sa fortune enflait après chaque deuil (qu'elle porte de mieux en mieux d'ailleurs).

Comme toute dame riche qui se respecte, Madame ne faisait rien qui puisse abîmer ses beaux ongles style acrylique qui, frais peints, semblaient allonger ses doigts sans fin... enfin. Madame avait engagé un homme de compagnie pour tromper l'ennui. Il s'appelait Gaston. Gaston faisait la cuisine, la vaisselle, le lavage, le repassage, le magasinage, le jardinage, le placotage et le conduisage de limousine. Le jardinage aussi.

Car Madame cultivait des herbes rares qu'elle fumait en cachette de Gaston. Ce dernier était aussi, naturellement, son coiffeur, son manucure, son pédicure, son confident et j'en passe.

Le plus récent mari de Madame était mort d'une crise cardiaque en les surprenant, elle et Gaston, en train de brutaliser la pòvre Aurore. Pourtant, chose étrange, Gaston, pour une fois, avait été couché sur le testament également. Probablement nanti de certaine fortune, sinon d'une fortune certaine, il demeurerait au service de Madame pour beaucoup de raisons... Veut-il lui déclarer son amour secret?... La vie pourrait être si facile... Mais Aurore est toujours là, comme une ombre, surveillant chacun de leurs gestes et ne leur laissant aucune intimité... Mais qui est Aurore? (à suivre)

Gaston et Madame



Les histoires
littéraires
de Graffiti

CONTE BREF

Il était une fois qui se maria et eut beaucoup d'enfants.

COMPTE BREF

Un et un font deux.

COMTE BREF

Le fils du comte de Repentigny né hier matin à 6h52 est mort deux heures plus tard sous la tente à oxygène de la clinique. Max F.

MENSONGES À LA MODE

Connaissiez-vous les cinq mensonges les plus courants par les temps qui courent?

- «Vous n'avez pas du tout changé!»
- «J'allais justement t'appeler.»
- «Le chèque a été posté hier.»
- «Non merci, je ne mange jamais de dessert.»
- «Vous savez, j'écoute très rarement la télévision.»

Aussi, une mention spéciale pour «Au plaisir de se revoir!» Jean B.



Ils défraient les manchettes de l'actualité en posant des gestes brillants ou imbéciles, et bien souvent, le fil des événements nous dépasse. En pleine heure de tombée, Québec-Rock n'a pas hésité à téléphoner à quelques personnes qui sont les vedettes du grand film de notre quotidien.

MODÉRONS NOS TRANSPORTS

Le problème de la violence dans les autobus de la STCUM préoccupe tout le monde. Nous avons effectué un rapide tour d'horizon pour tâcher de découvrir les causes de la zizanie... Un porte-parole de la STCUM nous a déclaré sans ambages: «On a déjà eu bien trop de commentaires sur ces affaires-là dans la presse, ça ne nous intéresse pas d'en parler.» Nous avons interrogé quelques usagers.

QR: Que pensez-vous des chauffeurs d'autobus?

Mme Sirois, de Saint-Henri:

— «Je n'ai jamais eu de problème jusqu'ici, les chauffeurs ont toujours été courtois avec moi. J'ai toujours payé ma place par exemple.»

M. Legault, de N.D.G.:

— «Y sont niaisieux et bêtes. Le 30 août, il y en a un qui m'a refusé parce que je présentais ma carte de septembre, j'avais déjà jeté l'autre.»

J. David, de Côte-des-Neiges:

— Un chauffeur a refusé à ma mère de monter dans le bus parce qu'elle n'avait pas assez de monnaie, elle n'avait qu'un billet de 5\$. Il était dix heures du soir, elle venait de souper chez nous... Je trouve ça exagéré.»

QR: Et dans le métro?

M. Viau, de Montréal-Nord:

— «Dans le métro ils sont bien pires, mais ils sont protégés par des cages! Personnellement, je ne suis pas prêt à frapper personne, mais ça m'arrive de réagir. J'haïs me faire répondre par des gens bêtes qui donnent l'impression d'haïr leur "job" et d'haïr les gens. On n'est pas à Paris ici!»

LA CHANCE AUX TUEURS

La tragédie de Rock Forest continue de scandaliser la population puisque l'administration sherbrookoise récompense les responsables au lieu de sévir. Nous avons rejoint le maire de Sherbrooke, M. Jean-Paul Pelletier, pour lui demander une explication.

QR: Monsieur le maire, pourquoi n'avoir pas suivi les directives de la commission de police envers les agents impliqués à Rock Forest?

J-PP: La commission recommandait qu'on rétrograde les policiers au grade de constable pour trois ans. Cette mesure, nous ne pouvons pas l'appliquer parce que la communauté policière ne le prendrait pas. C'est une punition. C'est un manque de respect pour eux, et c'est contraire à la convention collective. Je ne peux commettre une illégalité juste pour étancher la soif de punition manifestée par l'opinion.

QR: Merci monsieur le maire.

Faut-il s'acheter des vestes pare-balles pour se protéger des policiers en mal de promotion?

ALLÔ LE QUAT'SOUS?

Louison Danis vient d'être nommée directrice du Théâtre de Quat-Sous, succédant à Louise Latraverse, celle qui a vigoureusement relancé le petit théâtre de l'avenue des Pins. Nous lui avons téléphoné un vendredi matin.

QR: Louison, quelle est la première chose que tu as faite au Quat'Sous?

LD: Pas le temps de repeindre le bureau, il faut mettre la programmation d'automne sur ses rails.

QR: Quelle pièce rêves-tu de monter?

LD: Il y en a plusieurs, je ne veux pas révéler mes secrets (rires)...

QR: Merci Louison!

LARGUEZ LES AMARRÉS...!

1. **Crystal Ship** (The Doors)
2. **Nagivator** (The Pogues)
3. **6 Months in a Leaky Boat** (Split Enz)
4. **Death Ship** (Hoodoo Gurus)
5. **Yellow Submarine** (The Beatles)
6. **Speedboat** (Lloyd Cole & the Commotions)
7. **Trois Matelots** (Renaud)
8. **Ferryboat Bill** (Velvet Underground)
9. **Night Boat to Cairo** (Madness)
10. **Ship of Fools** (Soul Asylum)
11. **Ferry Cross the Mersey** (Gerry & the Pacemakers)
12. **One of Our Submarines is Missing** (Thomas Dolby)
13. **Shipbuilding** (Elvis Costello)
14. **Slow Boat to China** (John Prine)
15. **Ghost Ships** (The Saints)
16. **Rock the Boat** (Hues Corporation)
17. **Pirates à babord** (Tonic)
18. **Seven Seas** (Echo & the Bunnymen)
19. **Me Ship Came in** (Style Council)
20. **Come Sail Away** (Styx)
21. **Sink my Boat** (Ian Dury & the Blockheads)
22. **Bateau de pluie** (Catherine Lara)
23. **Dazzle Ship** (Orchestral Manoeuvres in the Dark)
24. **Someone's Rocking my Dreamboat** (Murray Head)
25. **Shipyards of New Zealand** (Midnight Oil)
26. **Don't Pay the Ferryman** (Chris de Burgh)
27. **Sailing** (Christopher Cross)
28. **Ship of Dreams** (B-Movie)
29. **Dreamboat Annie** (Heart)
30. **Ships in the Night** (Boys Don't Cry)

F.T. & M.F.

Parler pour parler...

1. **Qu'est-ce que je viens de dire?** (Francis Cabrel)
2. **Rien à dire, je t'aime** (Alec Mansion)
3. **Coeur qui cause** (Michel Lalonde)
4. **Parle et ça passe** (Jeanne Mas)
5. **Comment lui dire** (France Gall)
6. **Je voulais te dire que je t'attends** (Diane Dufresne)
7. **Talk about it** (Belgazou)
8. **Maître en parologie** (Diane Tell)
9. **Sous les mots** (Gilles Rivard)
10. **Les Aveux** (Elton John et France Gall)

Jules A.



Québec-Rock présente:

LE DICTIONNAIRE DES SUPERSTITIONS

cette semaine, la lettre **A**

Agate. Pierre qui guérit de la soif. Offerte au mois de juin, elle assure la santé pour de longs jours.

Aigle. L'aigle dessiné sur une plaque d'or battu (Égypte) ou cloué contre la porte de l'étable (Finlande) éloigne les mauvais esprits. La cervelle d'aigle rend fou furieux celui qui la mange, et cet état excessif dure le temps de la digestion (Moyen-Age).

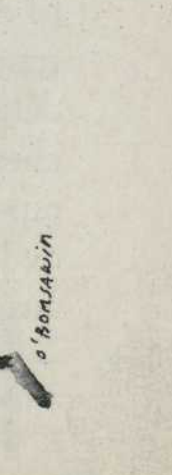
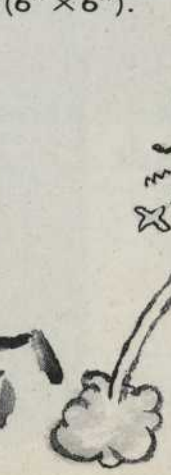
Aiguille. Il faut se faire piquer immédiatement par la personne à qui l'on fait cadeau d'une aiguille, sinon, une brouille s'ensuivrait. L'aiguille qui a servi à coudre le linceul d'un mort doit être mise en lieu sûr. Elle est

très recherchée par les sorciers qui l'utilisent pour toutes sortes de tours. Par exemple, aux grands repas, une telle aiguille placée sous l'assiette d'un convive pourra lui couper l'appétit. **Ail.** Cuit sous la cendre durant la nuit de la Saint-Jean, et mangé le lendemain, l'ail préserve pour toute l'année des fièvres et des malédictions. On le place aussi près des berceaux pour éloigner les serpents. Mangé le matin, l'ail donne du courage, et en avril, il confère tout pouvoir. **Alouette.** On trouvera charmant, irrésistible, l'homme qui porte en secret dans sa poche l'oeil droit d'une alouette enveloppé dans une peau de loup. Cet oeil plongé dans un verre de vin: celle qui le boira tombera amoureuse.

La Yougoslavie: championne des complications géo-politiques

Il ne faudrait tout de même pas se croire trop persécuté par notre problème constant de langues officielles (français et anglais) au Canada. Suffit de songer à la Yougoslavie. On y trouve deux alphabets (latin et cyrillique), trois grandes religions (orthodoxe, catholique et musulmane), quatre cultures (latine, germanique, slave et orientale), cinq nationalités (serbe, croate, slovène, macédonienne et monténégrine), six républiques (Serbie, Croatie, Slovénie, Macédoine, Monténégro et Bosnie-Herzégovine) et sept voisins (Italie, Autriche, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Grèce et Albanie). Ouf!

Jean B.



JE VOIS LES POULES MAIS PAS LES OEUFS DURS... OÙ SONT-ILS ? CHRONIQUE CULINAIRE BON, D'ACCORD, JE VEUX BIEN, C'EST CON À LA FIN CAR EN PLUS, J'EN AI MÊME PLUS DE PL

Chronique culinaire:

La poule aux oeufs durs

Pour 4 personnes.

Prenez une poule moyenne juste avant la ponte.

Plongez-la dans l'eau bouillante. Les oeufs pourront être servis chauds ou froids. Avec ou sans la poule.

Max F.

PALINDROMES

Un palindrome est une phrase ou une locution qui peut se lire aussi bien dans un sens que dans l'autre. En voici quelques exemples. Ami lecteur, sauras-tu en inventer d'autres?

Esopo reste ici et se repose.

Émile-Eric, notre valet, alla te laver ton ciré élimé.

Jean B.

Pouah!

Le Livre des Records Guinness répertorie nombre de faits et de records plus inusités les uns que les autres. Concernant les odeurs les plus repoussantes, l'édition 1986 nous apprend que "parmi les 17 000 odeurs répertoriées à ce jour, choisir la plus désagréable est éminemment subjectif, mais l'éthyl mercaptan et le butylsélénio-mercaptan peuvent sans difficulté prétendre à ce titre avec des effluves rappelant à la fois le chou pourri, l'ail, l'oignon, les égoûts, la crevette, le melon de la veille, et le dessous de bras."

DIS-MOI COMMENT TU T'APPELLES...

Aux États-Unis, une course au dernier nom dans la liste des annuaires locaux a donné lieu à des extravagances. Ainsi, après des années de suprématie, M. Hero Zzyzzx a cédé le dernier rang de l'annuaire 1986 de San Francisco à M. Zachary Zzzzzzzzzzzza. Parions que M. Zzzzzzzzzzzza est un bon dormeur...

Jean B.

LES JOIES DU GOLF

Le golf a la réputation de gâcher des promenades qui pourraient être délicieuses. Peu importe que les fanatiques de ce sport en proclament les bienfaits, il est scientifiquement prouvé qu'ils feraient plus d'exercice en se baladant sans leurs bâtons de golf! L'analyse chronométrée d'une partie à quatre joueurs démontre en effet que le joueur passe 36.6% de son temps à marcher, 8.5% à essayer de frapper la balle, 20.4% à perdre du temps sur les verts et 34.5% tout simplement à attendre. Du reste, les tests sur les dépenses d'énergie nous apprennent que la course nous permet de brûler 679 calories/heure, la marche 334 cal/h t le golf, avec toutes ses lambineries, 223 cal/h seulement...

J.B.

DES MOTS... DES MAUX...

Tout le monde connaît le mot le plus long de la langue française, anticonstitutionnellement, qui a 25 lettres. Pourtant, un mot suédois bat considérablement ce mot avec une performance de 94 lettres:

Spårvagnsaktiebolagsskenskjutarefackföreningspersonalbeklädnadsmagasinsförrådsförvaltaren.

Traduction: Directeur du dépôt des réserves d'uniformes du personnel des nettoyeurs du rail de l'Union de la compagnie de tramway.

La personne en titre, Stefan Johansson, possède une carte d'affaires de 15 centimètres par 15 centimètres (6" x 6").

Jean B.

1. Rita Mitsouko
2. Marc Seberg
3. Matt Bianco
4. Jethro Tull
5. Bill Baxter
6. Lili Drop
7. Judas Priest
8. Raoul Petite
9. Henry Cow
10. Edith Nylon

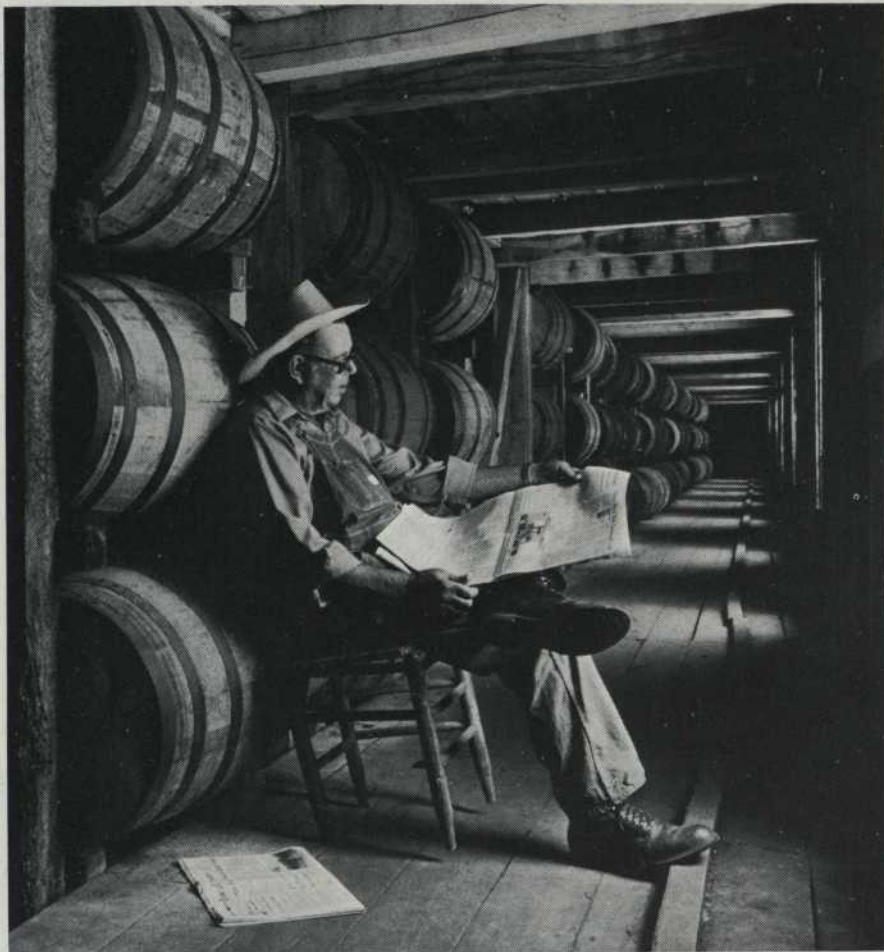
Laurent S.



o'bonapain

C'EST DÉDIÉ À JAUETTE, CE TOP-TEN LÀ ?

G R A F F I T I



Si vous désirez en savoir davantage sur notre façon de fabriquer le whisky Jack Daniel, écrivez-nous.

LE VIEILLISSEMENT DU WHISKY JACK DANIEL connaît des étés chauds et des hivers froids. Heureusement, il y a des hommes comme Lawrence Burns qui veillent.

La chaleur de l'été fait suinter notre whisky à l'intérieur des fûts (là où il prend du corps et du coloris). L'air froid de nos hivers renverse ce processus. Au fil des ans, il faut des hommes de la trempe de Burns pour surveiller cette délicate évolution. Un entrepôt de chez Jack Daniel constitue un lieu de repos privilégié pour un whisky. Et de l'avis de M. Burns, cela est tout aussi valable pour un homme.

JACK DANIEL'S TENNESSEE WHISKEY



Si vous désirez recevoir une brochure sur le whisky Jack Daniel, écrivez-nous, ici à Lynchburg, Tennessee 37352, États-Unis.

Une fille vaguement punk me chuchote: «attendez un moment», puis elle me pousse doucement dans un couloir aussi peu éclairé que la politique anti-nucléaire du gouvernement fédéral. Je n'y vois donc goutte et comme une aveugle je touche le mur à ma gauche pour avancer. Suis-je au Parc Belmont, dans un bar particulièrement louche, ou, pire encore, dans le fond du coeur d'un mafiosi?

Vous n'y êtes pas: je suis à l'exposition d'art contemporain LUMIÈRES: PERCEPTION-PROJECTION*. J'entends déjà des soupirs s'élever dans le fond des maisons: «l'art contemporain, c'est platte!». Je vous répondrai: peut-être, parfois, MAIS PAS ICI!

Ici, c'est surtout le règne du fun, du jeu et de la participation. Par exemple, au bout du couloir noir dont je parle plus haut vous aboutissez dans une vaste pièce nue au bout de laquelle brille une grande toile mauve, toute nue. Une vague déception vous envahit, vous vous approchez de la toile, et là: surprise!!! (Je ne vous dis pas ce que c'est, ça gâcherait votre plaisir.) C'est de James Turrell, un américain.

Dans la salle adjacente, de Andrew Ginzell et Kristin Jones, toujours des U.S.A., une toute petite fenêtre se découpe, l'air de rien. En avant plan, se remplit et se vide un aquarium, où nagent des boules et des aiguilles de bois. Vous regardez mieux: en dessous de l'aquarium dansent les reflets d'un soi-disant feu; derrière, vous apercevez encore des planètes qui tournent, un filet d'eau perpétuel qui ressemble à une projection, bref, derrière cette innocente fenêtre d'à peine un pied par deux vous guette un décor qui lui a nécessité un espace de quatre-vingt-dix pieds de long!!!

En entrant dans la pièce du français Michel Verjux, vous vous dites peut-être: il y a rien là... En effet, trois projecteurs à diapositives placés par terre projettent trois lueurs carrées sur le mur. C'est tout. Mais promenez-vous avec un/e ami/e entre les projecteurs, et lâchez votre fou avec les jeux d'ombres ainsi créés: Verjux offre avec son installation tous les plaisirs de l'enfance!

Mais moi, ce que j'ai préféré c'est le travail du québécois-vivant-à-New-York, Paul Hunter. Dans une chambre vous attendent trois tables sur-élevées,

* LUMIÈRES est présentée jusqu'au 2 novembre par le Centre International d'Art Contemporain de Montréal, Place du Parc, 3575, avenue du Parc (coin Prince-Arthur), Montréal, Métro Place des Arts, autobus 80 ou 129, direction nord; droit d'entrée 4,50\$, étudiants 2,50\$.

Lumière sur *Lumières*

Quand l'art est lumineux...



Marching Man, 1985
de Bruce Nauman
Néon et tube de verre
monté sur aluminium
195,5 x 167,6 x
25,4 cm

Artist's Studio, 1985
Paul Hunter
Bois, plastique et
acrylique
6,2 x 60 x 182 cm

surmontées de lampes. Des chaises banales sont disposées autour. On s'assoit, et un peu par hasard on regarde DANS une table par de judicieuses ouvertures sur le côté. O découvertes: à l'intérieur tout un univers apparaît, peuplé de minuscules silhouettes! Si vous passez la main sur la table, le soleil semble se coucher, ou se lever dans ces paysages lilliputiens: un enchantement, j'en veux une pour Noël!

Ensuite vous pourrez toujours méditer sur la relation de couple devant les néons

animés de Bruce Nauman, tripper devant les différents hologrammes de Al Razutis ou Marie-Andrée Cossette, peser sur le bouton pour que se manifeste et carrillonne un arc-en-ciel dans une sculpture de John Francis, avec Luc Courchesne éclairer votre avenir grâce à votre passé (ça vous coûtera deux pièces de vingt-cinq sous, je vais vous dire un secret: sifflez si vous voulez en voir plus avec celui-là), zut zut je commence à manquer d'espace, ils sont quarante-

trois exposants, de huit pays, chaque salle vient accompagnée d'une jeune personne des plus charmante, prête à vous fournir des explications, bref, pour le prix, je vous garantis qu'avec LUMIÈRES vous aurez un deux heures au moins de distractions tout à fait inusitées... □



Pyramide éclairée éclairante, 1986
Michel Verjux
Bois, néons, plexiglas et projecteur
200 x 200 x 1200 cm

CLAUDE GOSSELIN: Pour l'amour de l'art

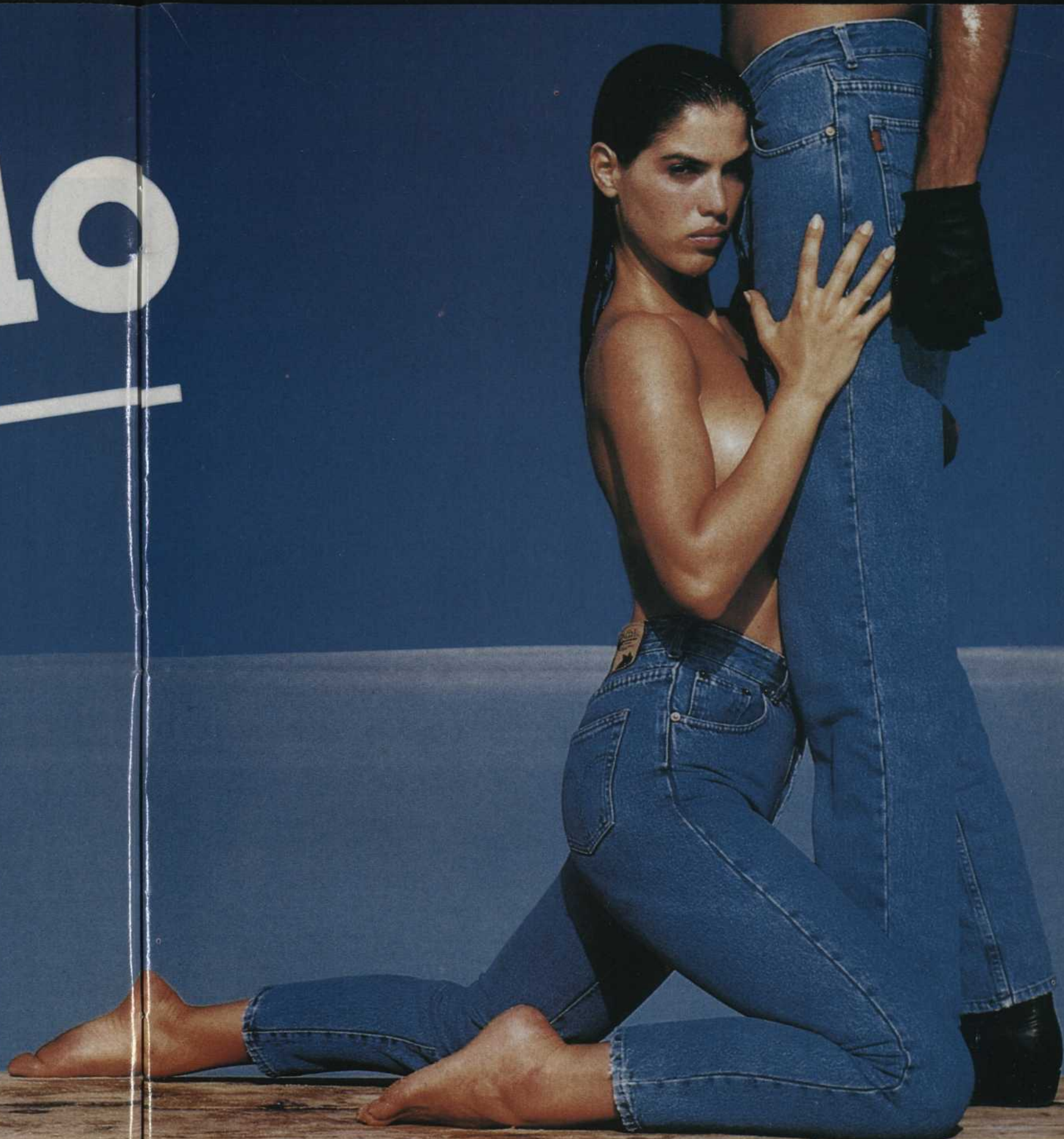
LUMIÈRES: PERCEPTION-PROJECTION est la seule exposition d'art contemporain d'envergure et facilement accessible au public à Montréal. 43 artistes de calibre international y prennent part, dont une quinzaine viennent du Québec. C'est la première fois qu'autant d'artistes d'ici sont en lice, on en a même parlé dans les augustes pages du New York Times qui, pour la première fois, s'intéresse à une expo canadienne.

L'homme derrière les feux de la rampe (ou de l'expo) est Claude Gosselin. Originaire de Valleyfield, Claude Gosselin a enseigné l'histoire de l'art, et a été critique d'art au Devoir avant de mettre son talent à contribution du Conseil des Arts, du MAC et du Centre International d'Art Contemporain qu'il fonde vers la fin de 1983. Après une expérience mitigée à Québec-84, Gosselin a organisé Aurora Borealis, durant l'été 1985 à Montréal. Bilan: 20,000 visiteurs. L'approche de Gosselin est dynamique, jeune, épanouie. D'ici le 2 novembre, près de 40,000 visiteurs auront parcouru l'installation LUMIÈRES. L'aspect décontracté des locaux du CIAC permet une approche maximale des oeuvres modernes qui s'y trouvent. «On démocratise l'art visuel. Dans les musées, on chuchote. Ici, on peut circuler, parler à voix normale, amener son bébé dans sa poussette. Contrairement aux expos de musées, on peut pénétrer l'espace de l'artiste et l'oeuvre nous entoure. On y participe, on actionne certaines installations.» Plus que jamais, l'art y est vivant.

Avec un petit budget de 825 000\$ (dont les deux-tiers proviennent d'un programme d'aide à la création d'emploi qui fournit du travail à 68 personnes de avril à novembre), le CIAC réalise un sympathique petit miracle. Dès janvier, Claude Gosselin s'attaquera à la préparation de *Cosmogonies*, le volet 87 qui nous attend l'été prochain. Répétons-le: l'art contemporain n'est plus une énigme abstraite et hermétique. L'art est à nous! S.C.F.

Buffalo

— Jeans —



Jeanius Groupe

8125 St-Laurent, Montréal, (514) 383-1650
Disponible dans les meilleures boutiques

LES GROSSES TÊTES DE

CHOI
98 FM



Un tandem inédit de morning man envahit les ondes québécoises! !

Ce nouveau duo dynamique de la radio est composé de **Batman** Christian Lavoie et de **Robin** Paul Paquin. Tous les matins, fidèles à leurs postes (CHOI-FM, bien entendu...), avant le lever du soleil car, comme toutes les bonnes chauve-souris, ils évitent les rayons du soleil, ils seront là pour vous faire débiter votre **BatJournée**.

Mais attention... La **BatRadio** n'est pas invincible aux forces du mal... Un seul ennemi, un seul homme les menace. Mais quel bonhomme! Il est aussi inquiétant que le Jocker, le Sphinx et le Pingouin réunis. Cet homme est un chien méchant terrible. Cet homme (mais est-ce vraiment un homme...?), c'est Mad Dog Vachon. Tous les matins, il s'attaque à nos valeureux héros avec son **BatHumour** ravageur, destructeur.

De plus, le **BatSport** sera assuré par nul autre que Claude Lavoie. L'occasion sera **Bat** pour savoir si les combats de lutte sont truqués ou si c'est des matches en bonne et digne forme. La **BatRecherche** revient à Michel St-Cyr, repasseur officiel des **BatCapes** de **Batman** et **Robin**.

Le **Batshow** débute à 6 heures du lundi au vendredi.

Le **Batshow**, c'est une **BatÉmission** pleine d'humour et d'information.

Na na na na na na na na na, le **Batshow** à CHOI-98. Le show qui **bat** tous les autres.

LES STARS DE L'ÉGLISE ÉLECTRONIQUE

A 55 ans, le pasteur baptiste Pat Robertson est l'une de ces bêtes de l'écran céleste. Une sorte de croisement entre Bob Barker, l'animateur de *quizz* au sourire incandescent, et Jean-Marie Le Pen, le leader de l'extrême-droite française. Talent de publiciste et charisme oratoire. Comme toute pizzeria qui se respecte, il livre les miracles à domicile. Deux extra-larges au diabète avec double hernie: pas de problème, un pro de la foi ne recule devant aucune maladie, si incurable soit-elle.

En plein émission, Pat Robertson lance aux téléspectateurs: "Il y a une femme qui s'appelle Marcia qui a un cancer de la gorge et le Seigneur vient juste de la guérir. Quelqu'un a un champignon dans le poumon et vient juste d'être sauvé par la puissance de Dieu." C'est aussi simple que ça pour cet homme dont la marque de commerce est le pouvoir émotif et miraculeux de la croyance.

À la tête de la chaîne par câble *Christian Broadcasting Network* (CBN: 233 millions\$ de revenus annuels et 4 000 employés), Pat Robertson sévit dans plus de 16 millions de foyers par mois et bénéficie d'un bassin de 30 millions d'abonnés. Selon plusieurs spécialistes des communications, ce diplômé en droit de la prestigieuse université Yale a réussi ce que Ted Turner a vainement tenté et ce que Rupert Murdoch s'évertue à réaliser: créer une quatrième chaîne, véritable alternative aux trois grands réseaux américains. Depuis 1981, la cote d'écoute a triplé. Raison majeure: d'une grille toute religieuse, CBN est passé à une programmation axée sur le divertissement familial. Les émissions chrétiennes (le populaire talk-show *The 700 Club*, entre autres) côtoient les séries défraîchies (*Flipper*,

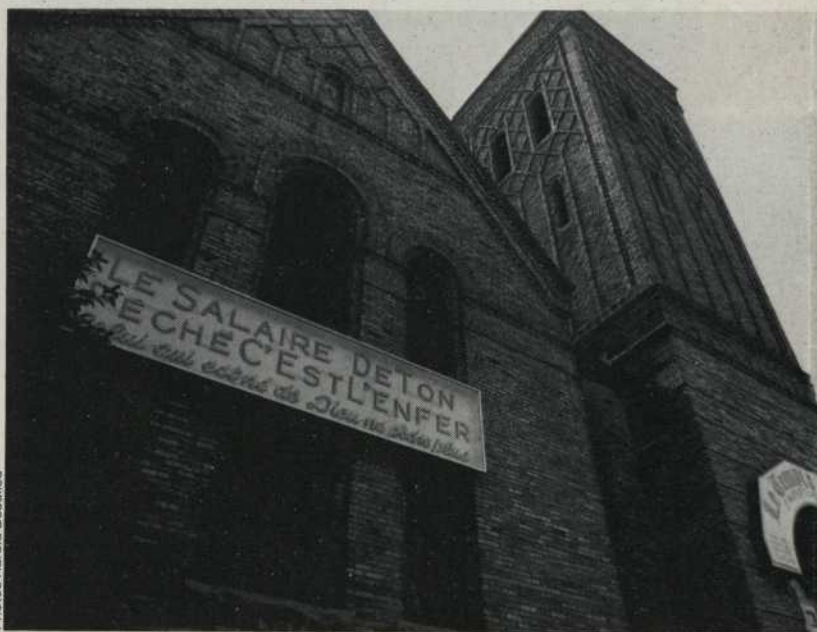
Divinement branchées, les stars de l'église électronique. Les médias américains les ont baptisés télé-évangélistes. Ils sont blancs, propres, riches et de droite. Pentecôtistes ou Fondamentalistes, ils se fendent en sermons et en miracles devant des légions de dévots. Jésus réincarné showbusiness. Ces idoles du TV Gospel fracassent les cotes d'écoute, et se partagent un alléchant corps du Christ de plus d'un milliard de dollars. Messie beaucoup. Le vétéran Billy Graham est un enfant de chœur, par trop libéral, à côté de ces nouveaux magnats de la foi qui lorgnent désormais vers la Maison-Blanche. A prévoir: aller simple pour l'enfer aux humanistes, socialistes, féministes et homosexuels de tous poils. Une croisade pour le moins inquiétante.



Miracle en direct.



Regardez-bien, ils ne sont pas assis, ils flottent!



Photos Harold Beaujeu

Et vive l'Enfer!

Papa a raison, etc), les vieux films, les westerns — toujours utile ce John Wayne — et les *quizz*.

Mais pour ce quinquagénaire ultra-conservateur, cheveux gris, joues roses et sourire de jeune premier, le ciel n'est pas encore gagné. Il songe sérieusement à se présenter comme candidat républicain à l'élection présidentielle de 1988. Selon ses dires, il serait en profonds pourparlers avec le Sauveur pour s'assurer du bien-fondé de sa marche vers la Maison-Blanche. Robertson n'est d'ailleurs pas un dilettante de la politi-



Bénis soient les évangélistes car les belles blondes sont à eux!

LES STARS DE L'ÉGLISE ÉLECTRONIQUE

que. En 1984, grâce à *Operation Blessing*, il a réalisé une levée de fonds de 50 millions\$ dont 2 millions furent versés à la guérilla anti-sandiniste du Nicaragua. Aucun doute possible, les diables communistes y ont perdu quelques cornes.

Dans cette énorme foire télévisuelle de la religion (200 stations locales de télévision et 1 134 postes de radio), la concurrence est terrible. Les anges risquent de s'y brûler les ailes. Prenons le cas de Jim Bakker et de sa larmoyante épouse, Tammy. Ce Pentecôtiste de 46 ans au visage joufflu, à qui l'on donnerait le bon Dieu sans confession, est propriétaire du réseau PTL (*People That Love* ou *Praise The Lord*). Avec ses 13 millions d'abonnés, il arrive bon second derrière le rouleau compresseur de Robertson. Recettes annuelles: 100 millions\$.

Jim Bakker, c'est aussi le Disney de la religion. En 1978, il a fait construire, au coût de 175 millions\$, Heritage

jamais enseigné la pauvreté», répète Jim Bakker à qui veut l'entendre — et ils sont nombreux: 5 millions de visiteurs en 1984 — pendant que sa femme, maquillée comme une cover-girl passée date voit à la gestion de son entreprise de cosmétiques et de bas-culottes.

Originaires pour la plupart du sud américain, pays du Ku Klux Klan et des cowboys mal dégrossis, ces prédicateurs savent, mieux que quiconque, exacerber les valeurs traditionnelles de l'Amérique puritaine. Le tout bien enrobé de *glamour* et d'effets calculés. Ainsi, Jimmy Swaggart, 50 ans, est un fameux chanteur de gospel. Il a vendu 13 millions de copies de ses disques. Oh Lord, qui dit mieux! Avec ses 140 millions\$ de revenu annuel, il a fondé en 1984 le *Jimmy Swaggart Bible College* et le *Family Workshop Center*, un auditorium béni de 7 000 sièges, à Bâton Rouge (Louisiane). D'autres aussi ont fait construire des monuments à leur gloire, comme par exemple Oral Roberts: un hôpital de 294 lits et une université pouvant accueillir 4 600 étudiants.

L'une des figures dominantes de cette industrie de l'espoir se nomme Jerry Falwell. Retenez bien ce nom. Ce fondamentaliste aux opinions de béton, fondateur de la *Liberty University* (7 000 étudiants), galvanise les foules, chaque dimanche soir, sur les ondes de la superstation WTBS, propriété du géant Ted Turner (34 millions d'abonnés). Il est également l'initiateur de la *Moral Majority*, l'un des plus imposants lobbys ultra-conservateurs aux États-Unis. En septembre 1985, après une visite-éclair à son copain P.W. Botha, il blâma sévèrement le Congrès américain pour ses sanctions économiques envers le régime d'apartheid sud-africain, et demanda un renforcement des investissements U.S. dans ce pays. Drôle de prêcheur que ce Falwell.

A prime abord, le succès de ces prédicateurs de l'ère électronique peut paraître étonnant, voire absurde en cette époque de libéralisation des valeurs. Pourtant, leur mayonnaise a pris et rudement bien. La recette est élémentaire: des réponses simples et tranchées à des problèmes humains et sociaux de plus en plus complexes. Le vide religieux des sociétés modernes appelle le plein de nouvelles croyances. La "plate-forme" idéologique de ces groupes religieux s'alimente à la source: la sainte Bible prise au pied de la lettre. Le monde divisé entre le mal et le bien.

Voici quelques échantillons de leurs positions: condamnation totale de l'avortement, l'homosexualité vue

comme un péché mortel, la femme cantonnée à la maison pour l'éducation des enfants, un anti-communisme exacerbé, le retour des prêtres et de l'enseignement religieux dans les écoles, j'en passe et des meilleures. Le salut de nos âmes en dépend.

Au Québec, le phénomène reste marginal. Un seul télé-évangéliste en règle: Claude A. Gagnon, un Néo-Pentecôtiste qui avec son émission *Le chemin du paradis* au canal 7 (CHLT-Sherbrooke), illumine les samedis matins de la région. Au menu: rejet massif du monde où règne Satan, dénonciation des églises organisées (surtout l'église catholique), rappel des standards évangéliques, retour à la pureté de l'Évangile. Point à la ligne.

Impossible d'obtenir une entrevue avec monsieur Gagnon. C'est connu, le magazine *Québec Rock* est damné par tous les Saints. Mais je me suis tout de même présenté au Temple du Réveil, son repaire, rue Papineau à Montréal, pour assister à l'une de ses prestations. Très édifiant.

Dans cette église rénovée de frais, le néon est à l'honneur. Les mots Jésus et Alleluia brillent en lettres stylisées. Un long tube fluorescent ceinture la corniche de la mezzanine. Divine lumière. Aucun autel, aucun Christ en croix, aucun banc de bois, rien ne rappelle le décor des églises traditionnelles. Juste une scène, un plancher incliné et des sièges confortables. Comme au théâtre...

Dans la salle, le spectacle était un peu triste, un vieil anglophone, une handicapée physique, une jeune fille hallucinée, un couple de yuppies de la Parole, et finalement la femme et les deux enfants du Révérend. Pas de quoi déclencher une surboum arrosée à l'eau bénite. D'ailleurs, Claude A. Gagnon ne réussira jamais à soulever son auditoire. Même avec sa tête de soldat de plomb *spray-netée*, son accent vaguement acadien, ses chansons biblicocountry, son discours truffé d'"alleluias" et de "Hey man" gros comme le bras. J'ai filé à l'anglaise au moment des offrandes.

Une fois sorti du temple, encore sonné par tant de démagogie, une phrase me revenait sans cesse à l'esprit: "medium is the message". Les télé-évangélistes ont fait leur affaire de cette formule-choc de McLuhan. N'est-ce pas Jim Bakker qui disait que "si Jésus était aujourd'hui sur terre, il ferait de la télévision. Ce serait son seul moyen pour rejoindre tous les gens qu'il aime"? Jésus Christ Superstar et son Saint-Esprit, les communications. □



Le premier et le plus célèbre des évangélistes: Billy Graham, le haut-parleur de Dieu sur Terre.

USA, un énorme complexe de l'entertainment pour toute la petite famille. Ce parc thématique, biblique de la cave au grenier, troisième du genre aux États-Unis, regroupe le *Bakker's Assemblies of God Church*, un luxueux hôtel de 500 chambres, un mail commercial de 25 boutiques, un théâtre hi-tech, des glissades d'eau et la plus grande piscine "à vagues" du monde. Les chambres de l'hôtel sont décorées selon le dernier cri post-ecclésiastique, et les shows à grand déploiement du théâtre Bakker font pâlir d'envie les grosses productions de Broadway. Avis aux intéressés: les baptêmes se font tous les mardis matin dans la piscine de l'hôtel. "Jésus n'a



BLEU et COULEURS

*AUTOMNE BLUES. ELLE: Ample manteau denim délavé mi-mollet attaché à bouton sur longue blouse
chambrée imprimée et jeans denim 15 onces. LUI: Noir blouson western à figure contrastée sur jeans
denim noir cinq poches coupe américaine lavés à la pierre et chemise coton brosse moutarde.*

SIMPLY RED Pour l'amour de la musique

Deux des groupes qui auront le plus marqué le début de 1986 sont des formations misant d'abord et avant tout sur une voix. Il y a eu les Fine Young Cannibals avec l'excellent Roland Gift, puis, surtout, Simply Red avec Mick Hucknall. Ces deux formations misent aussi sur un son rappelant la grande époque de Motown, les géants du soul américain, les Sam Cooke, Marvin Gaye et autres Otis Redding.

«Les Fine Young Cannibals n'ont fait qu'une seule bonne chanson: Johnny Come Home. Leur reprise de Suspicious Mind est complètement nulle. Elle est pareille que celle d'Elvis. Sauf que Gift n'est pas Elvis. Loin de là.» Vous avez tout Mick Hucknall dans cette phrase. Toutes ses références, son obstina-

tion, son refus des compromis, sa franchise. Hucknall n'est pas l'homme d'une seule chanson. La réussite de *Holding Back The Years* ne le satisfait pas vraiment. «Ouais, bon, c'est quand même pas mal, une chanson numéro 1 en Amérique, mais ce que je vise, c'est un album numéro 1. A ce moment-là, ça voudra vraiment dire que les gens apprécient notre musique. Je bâtis une carrière durable. Je ne suis pas dans ce métier pour deux ou trois ans. J'y suis pour longtemps, très longtemps.»

Le premier groupe de Hucknall s'appelait Frantic Elevators, punk en 1978 alors que le mouvement est déjà sur son déclin en Angleterre. «Si j'étais dans ce groupe, c'est juste parce que j'étais d'une violence inouïe à cette époque. J'avais 18 ans, j'étais en chômage, sans possibilités pour l'avenir, comme tous mes copains. Mais j'ai compris assez rapidement l'erreur du mouvement punk. Tu vois, à l'époque, nous nous battions contre tout ce qui existait. L'erreur des punks a été d'être même anti-musique et ça, je ne pou-



vais pas. Pour moi, la musique, c'est toute ma vie. Même si, pour moi, le combat social est important, rien ne peut me faire décrocher de la musique. C'est ma seule raison de vivre. □

Par Laurent Saulnier

INDOCHINE 3e sexe et 3e disque pour un quatuor

Ils sont quatre, beaux, jeunes, célèbres, pleins de talent et d'avenir. Deuxièmes meilleurs vendeurs d'albums dans l'Hexagone, ils ont même conquis les publics suédois, allemand et espagnol. Jusqu'ici, rien d'anormal, direz-vous... sauf qu'Indochine — puisque c'est d'eux qu'il s'agit — s'entête à chanter en français et refuse obstinément de flirter avec l'anglais. Qui a dit que la langue de Shakespeare était le seul passeport pour une carrière internationale?

Apparu en 1981, au moment où la scène française subissait encore la loi des Téléphone, Bijou et autres Starshooter, Indochine, avec son pop lé-

ger et exotique, n'a mis que cinq ans pour dépasser en popularité ses illustres prédécesseurs.

Un 45t initial (*L'Aventurier*, premier simple de rock français à devenir disque d'or) et un album du même nom, parus en 1983, vont jeter les bases d'un succès que consolideront les deux microsillons suivants (*Le Péril Jaune* et *3*). Spécialité maison: les albums-concept. «C'est vrai, avance Nicola Sarkis, chanteur et leader du groupe, on a de la suite dans les idées. Tous nos disques sont conçus de cette façon: *L'Aventurier* était basé sur l'aventure, la B.D., le vieux cinéma. *Le Péril Jaune* parlait d'exotisme, de voyages et de films étranges. Quant à *3*, il est plus basé sur l'émotion: c'est un regard d'enfant sur un monde d'adultes.»

Pourquoi choisir un titre aussi «original» (sic) que *3* pour son troisième 33t? «C'est un peu un jeu — pour nous, *3* est un chiffre mystique et religieux. Au départ, on l'a choisi parce que certaines personnes nous ont averti: «Faites atten-

tion, le troisième album est capital. C'est lui qui va déterminer si vous vous plantez ou si vous réussissez.» Alors, on a voulu le démythifier et on a écrit plein de chansons autour du chiffre 3: *Trois nuits par semaine*, *3e Sexe*...»

Justement, qu'a voulu exprimer Indochine avec *3e Sexe*? «C'est une pièce sur la tolérance. Par exemple, quand un mec se maquille, les gens pensent qu'il a une sexualité bizarre. On a pris le sujet à rebours et on s'est dit que ces gens qui montrent du doigt, ce sont probablement eux qui ont des problèmes. *3e Sexe* est un morceau sur notre génération; nous, quand on se maquille, ça ne veut pas dire qu'on est homosexuels.»

Plus revendicateur dans ses textes, le troisième album marque ainsi un net changement dans l'attitude du quatuor. «Maintenant, on peut se permettre d'aborder certaines choses: on représente une «force» pour une génération bien précise. Au début, on s'amusait (ce qui est toujours le cas), mais on ne va pas continuer à prétendre que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes quand c'est plutôt l'inverse qui se produit. C'est pourquoi nous osons traiter des thèmes plus sérieux comme les libertés, l'anti-racisme et la tolérance.»

Et leurs convictions politiques, qu'en font-ils? «Ben... d'habitude, on n'en parle pas: notre public n'est pas en âge de voter!» □

Par Frédéric Tomesco

Entrevue à Paris de Christian Bordeleau.



MARIE-CLAIRE SÉGUIN

Le soleil brille à minuit et quart

Sept ans se sont écoulés... Depuis, beaucoup de travail et de cogitation. L'expression était à redécouvrir. Aujourd'hui, l'époque *seventies* est bel et bien révolue dans la vie et la carrière de Marie-Claire Séguin. Son silence public a porté fruit. La femme a mûri, est devenue plus solide, plus sensuelle, plus directe. «*Quand tu grandis dans la manne, tu t'imagines que c'est la norme; c'était peut-être ça le choc pour toute notre génération.*»

Si les Piché, Rivard et Séguin (Richard) ont rebondi avant elle, c'est qu'elle admet être lente... «*Ça prend du temps avant de pouvoir dire les choses crûment; elles doivent être intégrées pour retrouver leur simplicité.*»

C'est donc en tout simplicité — là-dessus elle n'a pas changé — que Marie-Claire nous offre le fruit de son introspection: **Minuit et quart**. «*Quand je cherchais le titre de l'album, je ne m'étais pas aperçue que je parlais à ce point de la nuit dans mes chansons... c'est bizarre, je l'ai découvert après.*»

S'il est beaucoup question de nuit dans ses chansons, l'album n'en est pas noir pour autant. Au contraire, il est le reflet fidèle de Marie-Claire, qui, soit dit en passant, est essentiellement une

personne de jour. Les propos qu'elle y tient sont optimistes, sensibles et sensuels.

Chaque chanson suggère une écoute différente. «*Musicalement, il y a bien des formes qui m'intéressent. Je trouve qu'on se spécialise tellement de nos jours. Par conséquent on se ferme. On nivèle tout ce nivelage fait en sorte qu'il y a bien des zones qui restent intouchées.*» Se développer en largeur, même si ça demande un plus grand effort, voilà la préoccupation de Marie-Claire; respecter le tout.

Chercher et espérer trouver la magie, c'était l'essentiel de sa démarche. «*Ce disque m'a transformée, dit-elle. La création c'est comme si on cherche un chemin qui n'est pas évident, qui n'est pas encore fait... auquel tu essaies de donner une forme.*»

Minuit et quart c'est bel et bien Marie-Claire Séguin d'aujourd'hui. C'est aussi une oeuvre de collaboration entre elle, Hélène Pednault, François Cervantes, Claude Chaput, Sylvain Clavette et particulièrement Daniel DeShaime qui signe la réalisation, les arrangements et le texte de *Avec Chopin*.

De sa collaboration avec Daniel DeShaime elle est ravie. «*Il m'a souvent renvoyée à ma table de travail, il me donnait seule-*



ment des cues. En attendant que l'album — ma pensée — se précise. C'était à moi de le faire. De ne pas intervenir dans la création a été le plus beau cadeau qu'il puisse me faire.»

Jamais elle n'aurait pu y arriver sans lui, ajoute-t-elle. «*Je n'avais jamais fait une démarche du genre. Daniel m'a laissé toute la place tout en étant un témoin de grande qualité!*»

Minuit et quart ne déçoit pas, au contraire, et Marie-Claire en étonnera beaucoup avec sa voix plus musclée, au diapason élargi. Elle en est même, par moments, méconnaissable. □

Par Christine Ouvrard

BODEANS

L'accent du terroir

C'est quand même curieux. En l'espace de trois mois, un banal studio californien — Le Sunset Sound Factory à Hollywood — nous aura donné deux albums rendant hommage à l'inépuisable patrimoine de la musique populaire yankee. Renseignement pris, le blues-folk de Peter Case et le country électroifié des BoDeans doivent leur fraîcheur in-

habituelle à un seul et même homme: T-Bone Burnett. Peut-on alors parler d'une *Roots Connection* qui graviterait autour du vénérable producteur?

«*Probablement, estime Kurt Newmann, alias Beau BoDean, chanteur et guitariste du quatuor de Waukesha (Wisconsin). Peter et nous ayant été voisins de studio, nous avons énormément appris et échangé au cours de cette période. Mais il est clair que sans T-Bone, la similitude d'ambiance entre nos deux disques n'aurait pas été aussi marquée. C'est grâce à lui que l'énergie brute et l'âme de nos pièces ont pu directement*

être captées. En un mot, il a compris ce qu'était l'essence du rock'n'roll.»

Influencés par le punk (Ramones, Clash) malgré leurs nombreuses références country et leurs textes à teneur hautement adolescente (du style «Elle m'aime et je l'adore»), les BoDeans contestent l'étiquette paysanne dont a voulu les affubler une certaine partie de la presse américaine... ce qui ne les empêche pas de revendiquer du même souffle le droit de chanter le rock avec l'accent du terroir: «*Si nous avons choisi d'intituler notre album Love & Hope & Sex & Dream, explique Newmann, c'est pour montrer que la ville et la campagne ont finalement beaucoup en commun, du moins en ce qui concerne l'existence qu'on y mène. Shattered, la pièce des Stones dont est extrait ce vers qui nous sert de titre, ridiculisait les aléas de la vie à New-York. A Waukesha, nous éprouvons les mêmes problèmes de base face au quotidien; nous sommes simplement plus conscients de nos racines. Voilà ce que veut exprimer notre musique.*» □

Par Frédéric Tomesco

BIG COUNTRY

Les bardes
électriques

La guitare électrique est un instrument utile. Les guitaristes l'emploient souvent pour simuler une guerre nucléaire, un bourdon furieux ou une chatte en chaleur. Quelquefois même, ils s'en servent pour faire de la musique. Ce que font Stuart Adamson et Bruce Watson - aussi surnommés les Jumeaux de la Tempérance - puisqu'ils imitent, consciemment ou pas, les cornemuses de leur pays natal, l'Écosse.

Pourtant, depuis deux ans, Big Country s'est surtout fait remarquer par son silence. Le groupe était-il à court d'idées? Avec un accent gaélique à couper au couteau, Adamson avoue: «*Tout ce que j'avais espéré depuis trois années se réalisait soudainement. Lorsque l'album **Steeltown** est sorti, il a automatiquement grimpé au sommet du hit-parade. J'ai voulu savourer ma victoire le plus longtemps possible*» Il a tout de même fallu que Big Country se tire de sa rêverie car de nombreuses et harassantes tournées à travers l'Europe forcèrent le groupe à prendre un nouveau recul. Adamson en profita pour lire les œuvres du poète et membre du parti Nationaliste Écossais Hugh McDermott, dont il s'inspira pour écrire les chansons qui allaient

donner naissance à l'album **The Seer**.

Cette fois, les considérations d'ordre socio-économique qui alimentaient **Steeltown** ont été mises de côté. En effet, avec ce dernier, élaboré dans un style emprunté au documentaire, Adamson s'était servi du rock comme d'un outil: «*Sur **Steeltown***», explique-t-il, «*j'avais voulu montrer la réalité comme un photo-reportage en noir et blanc. Mais je pense avoir été au fond des choses et, finalement, **Steeltown** clos une période de notre carrière. Même s'il n'est pas une suite logique de **Steeltown**, **The Seer** lui doit énormément parce qu'il résulte d'un apprentissage des erreurs passées qui nous a permis de nous améliorer.*»

Ceci est d'ailleurs le thème sous-jacent du nouvel album. Romantique mais réaliste, Adamson est un homme simple - éloigné du caractère mystificateur de Jim Kerr, chanteur de Simple Minds - et qui répond avant tout à ses impulsions. Pour faire passer ses messages, il a opté pour des chansons bâties sur le modèle du conte. A travers *Look Away*, *One Great Thing*, *The Seer* et *Remembrance*

Day, Adamson prêche optimisme et espoir pour remédier à des temps qu'il trouve difficiles: «*Je pense qu'une culture et son héritage se doivent de progresser vers l'avenir. Le passé et la lutte pour la survie sont des concepts valables, mais les gens devraient refuser toute nostalgie. Il faut être moderne.*»

L'atmosphère éthérée et la grandiloquence des chansons de **The Seer** témoigne d'une sensibilité poignante mais évitent le sentimentalisme de pacotille. Ces hymnes cousus de romantisme nordique auraient même beaucoup à enseigner à tous ces évangélistes du rock américain qui font de la fausse naïveté une mode rentable. En ce sens, sans le savoir, Adamson et Springsteen sont très proches l'un de l'autre. Leur amour des grands espaces débouche toujours sur les grands sentiments et, de par leur intégrité, ils ont tous deux réussi à établir un contact privilégié avec leur public. Même si ce dernier ne partage pas nécessairement les convictions politiques de ces nouveaux bardes électriques... □

Par Christian Belleau



RENÉE CLAUDE

La force



René Claude a 47 ans. L'âge magique depuis quelques années. Tina Turner a 47 ans. Renée Claude chantait dans les boîtes à chansons en 1959. Puis, elle a interprété Stéphane Venne, Luc Plamondon, Georges Brassens, Clémence Desrochers. En septembre 1986, Renée Claude effectue un retour sur disque avec la complicité de Marc Desjardins, ex-parolier de Bill et de Marie-Michèle Desrosiers, en tant qu'auteur, réalisateur et gérant.

Lente et réfléchie, Renée Claude est fort contente de cet album terminé depuis un an. «*Je suis toujours très critique face à ce que je fais. Un trait de caractère. Il y a comme toujours, deux ou trois chansons avec lesquelles j'ai plus de difficulté, mais ça fait partie du métier d'interprète. Le problème, ce ne sont pas les textes, c'est moi!*»

Pourtant, Renée Claude chante mieux que jamais sur cet album. «*C'est*

vrai, j'ai beaucoup travaillé ma voix ces dernières années. J'atteins des notes que jamais je n'ai pu chanter auparavant. C'est étonnant de voir mon registre vocal s'étendre encore après toutes ces années.» L'album de Renée Claude n'est pas vraiment rock mais il s'en approche dangeureusement. Certaines chansons très sensuelles (surtout sur la deuxième face) risquent de créer une controverse si la radio s'en empare. «*J'ai chanté à peu près tous ce qui est de bonne qualité en français. J'ai passé de Ferré à Plamondon, de Brel à Clémence. Je réclame le droit à la contradiction! J'aime voir des punks et des gens de l'âge d'or se côtoyer dans mes salles. J'aime chanter des chansons tragiques comme des trucs plus fantaisistes. Je suis une comédienne avant d'être une chanteuse.*» C'est ça la force d'une interprète. Une bonne comédienne avec une superbe voix. C'est ça Renée Claude. □

Par Laurent Saulnier

MARIE-DENYSE PELLETIER

Quand on veut, on peut!

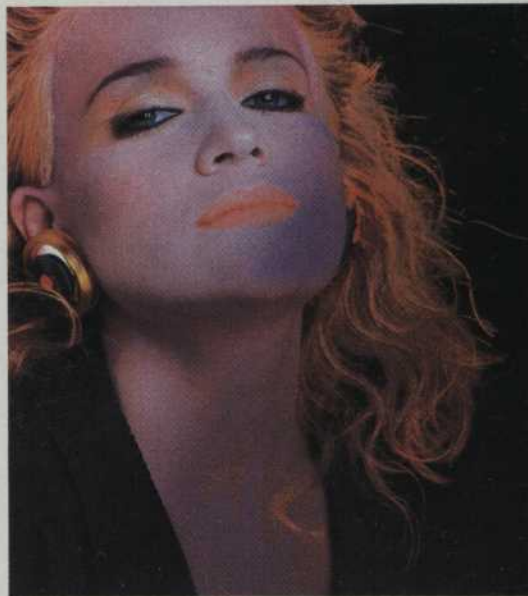
«Je suis têtue, mais j'écoute toujours les idées des autres.» Ainsi s'exprime Marie-Denyse Pelletier, espoir de la nouvelle génération dans le monde merveilleux du disque francophone, et interprète de Stella Spotlight dans l'opéra-rock Starmania. «Quand on m'a demandé d'auditionner pour le rôle, j'ai été contente, très flattée. Le timing me faisait un peu peur, mais je me suis dit: si je fais bien Starmania, ça ne peut pas nuire...» En fait, Marie-Denyse Pelletier relève le défi avec brio et incarne une Stella absolument étincelante.

Élevée à Rosemont au sein d'une famille qui chante beaucoup, Marie-Denyse chantait, sans vraiment comprendre, *Rubbersoul* des Beatles dès l'âge de 4 ans. Destinée au cinéma ou à l'écriture, c'est Lucille Dumont qui la pousse à faire carrière dans la chanson au tournant de ses 20 ans. Fascinée par la comédie musicale, elle s'y frotte un peu en chantant dans les cabarets, après son premier tour de chant en public, dans un centre commercial à Laval. Mais rapidement elle suit la voie des «nouvelles vedettes» alors que les initiatives pleuvent depuis quelques temps pour restaurer une chanson québécoise en perdition. «Ce ne sont pas les concours qui manquent, un peu comme si on se sentait cou-

pable de ne pas produire d'artistes du Québec. Bien sûr, c'est un peu un cercle vicieux au fond, mais au moins, ça nous donne plus d'exposition. Il manque encore de compétence au niveau de la production de disques et de spectacles.»

Marie-Denyse Pelletier a été lauréate au Festival de la Chanson de Granby en 1982, et a depuis décroché une deuxième place à l'Empire des Futures Stars et une première place au RockMitaine de Radio-Canada. MDP a aussi participé à la tournée Rideau et a passé l'automne 85 à Berkeley pour suivre un stage en jazz défrayé par le Conseil des Arts du Canada. Puis un nouveau contrat au bar de l'hôtel La Citadelle à Montréal lui a permis de parfaire sa technique vocale.

Sur disque, Marie-Denyse nous a déjà proposé les 45t *Échec et Mat* et *T'es pas Brando*. Au début de septembre paraissait son premier microsillon, **Premier Contact**. «Cet album-là, c'est moi. C'est mon bébé. J'ai tout décidé de A à Z, avec les conseils de mon gérant Allan Katz qui a réalisé le microsillon.» Marie-Denyse Pelletier est parvenue à contrôler la scène, mais son microsillon doit maintenant affronter la critique. «Je me sens très prête. Pendant quatre ans, je n'ai fait que des chansons



que j'aimais, qui m'ont permis de me découvrir à fond.»

Chose certaine, avec le talent qu'elle a, Marie-Denyse Pelletier est bien partie. Il lui reste à continuer sur le même ton. Ses ascendances astrologiques de Rat-Bélier se reflètent dans sa détermination et sa conviction de réussir. Elle n'en demeure pas moins une jeune femme consciente et simple. Elle ne se gêne pas pour se mettre à l'aise et pour mettre les autres à l'aise. Même que ses gougones de phentex contrastent drôlement avec sa crinière flamboyante.

Par Sylvain-Claude Filion

BANANARAMA

C'est pas sérieux!



Penopresse

Tous les musiciens de rock vous diront que le plus fainéant du groupe, c'est presque toujours le chanteur. Les 3 chanteuses de Bananarama avouent en toute sincérité qu'elles se sentaient trop paresseuses pour apprendre à jouer d'un instrument. «On voulait toutes les trois être dans un groupe... mais c'est trop rushant et ça nous aurait pris des années à essayer d'apprendre comment jouer, enfermées dans un local.» De toutes façons leur truc à elles, ce n'est pas la guitare ni les drums, mais plutôt les planchers de dan-

se des clubs londonniens où elles ont passé leurs nuits d'étudiantes à gambader comme des petites folles et à se faire remarquer avec leurs vêtements rigolos et leurs crinières en bataille. Des groupes commencent à leur demander de chanter les chœurs dans leurs spectacles, parce qu'elles sont tellement tripanantes sur scène. Mais c'est leur voisin, Paul Cook (l'ex-Sex-Pistol), qui les pousse à enregistrer leur premier 45 t, *Aie A Mwana*, une chanson en Swahili, un dialecte indien, qu'elles ont apprise par cœur sans en comprendre le sens. Après quoi, le trio Fun Boy Three leur demande de chanter sur 4 des morceaux de leur premier long jeu: en retour, ils vont participer à la section rythmique du premier album de Bananarama **Really Saving' Something** qui gagne immédiatement la faveur des disc-jockeys. Mais c'est avec *Sky Boy* que les 3 filles vont se faire une place dans les palmarès, faire se déchaîner tous ceux

qui possèdent deux jambes en état de danser, d'un côté de l'Atlantique comme de l'autre. Depuis, elles n'ont pas cessé de remplir les planchers de danse, grâce à leur frénésie communicative, toujours impeccablement supportées par des musiciens percutants.

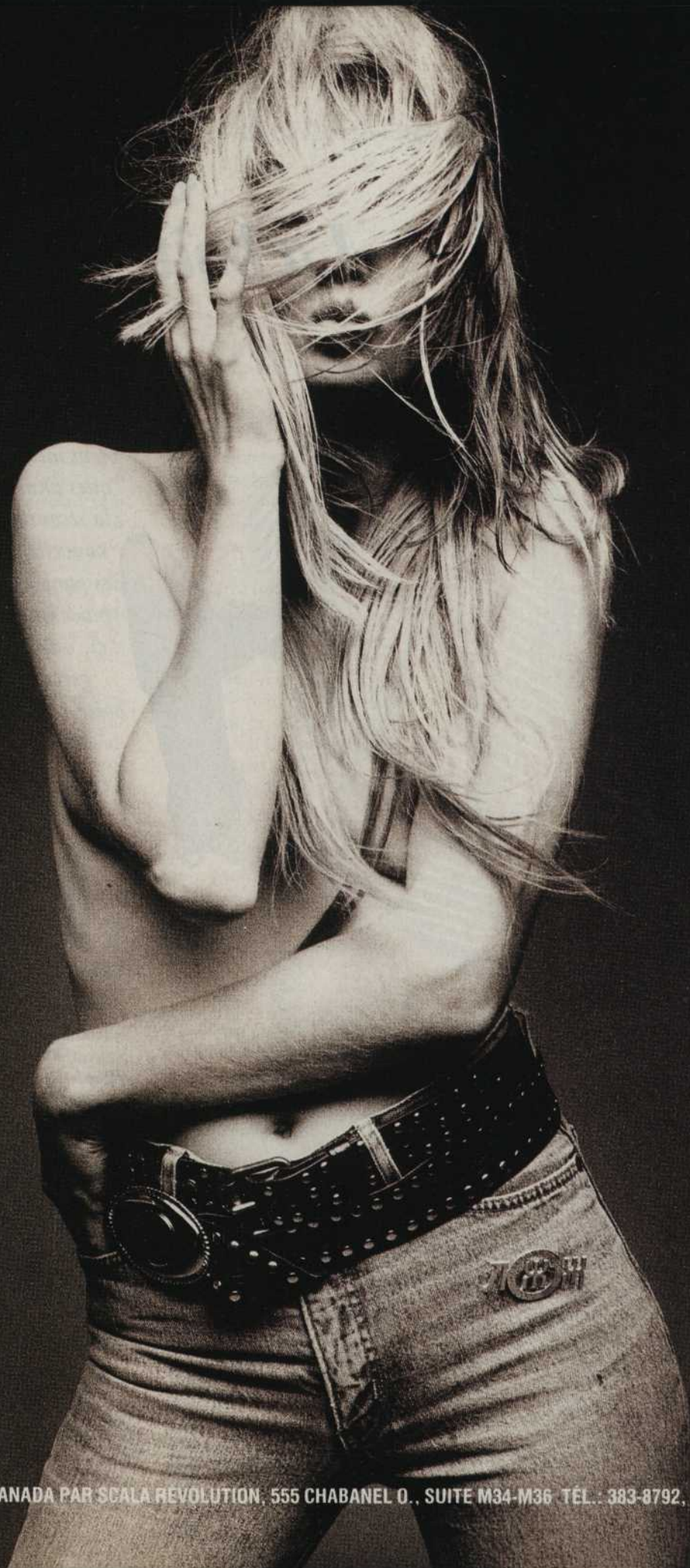
Le principal atout de Bananarama, c'est leur incroyable énergie sur scène: «La raison principale pour laquelle on a décidé d'être chanteuses et non instrumentistes, c'est qu'on est fatiguées de voir des groupes qui sont là, avec leurs guitares autour du cou, à jouer de leurs instruments. Il n'y a rien qui se passe, on s'ennuie». Le vidéo-clip *Robert de Niro's Waiting* a fait connaître au public de MTV l'humour débridé et communicatif des trois filles, et leur look à la fois négligé et ultra-féminin. Celui de *Vénus*, qui tourne assez fort en ce moment sur MTV et MusiquePlus, ne démentira pas leur réputation de filles qui aiment se moquer de tout et en premier lieu d'elles-mêmes. Comme elles aiment à le répéter: «On n'est pas sérieuses du tout.»

Par Michéline Letourneur

NIGHTBLISSIA



SERGE BARBEAU



DISTRIBUÉ AU CANADA PAR SCALA RÉVOLUTION, 555 CHABANEL O., SUITE M34-M36 TÉL.: 383-8792, MONTRÉAL

JANO BERGERON

PAR LAURENT SAULNIER

La boîte à surprises

Alors qu'elle présente un de ses meilleurs spectacles de sa carrière et que son nom est sur toutes les lèvres, Diane Dufresne devient mère. Alors qu'il y a quelques années personne ne voulait la reconnaître, aujourd'hui une nouvelle génération de chanteuses semble vouloir lui laisser une place importante. Parmi celles-ci, au premier rang, Jano Bergeron, audacieuse comme une boîte à surprise, avec un visage à plusieurs facettes, et qui voudrait bien faire du cinéma. Sur scène.

Jano Bergeron est née à Chapais, dans le milieu du *nowhere* nordique québécois, près de Chibougamau, il y a vingt-sept ans. «Presque vingt-huit», rectifie-t-elle immédiatement comme si elle voulait exorciser sa belle tête d'adolescente, son rôle de jeune fille de seize ans qu'elle interprète dans le téléroman *Épopée Rock*. Eh, oui, comme tout le monde, Jano Bergeron a un loyer à payer!

Jano Bergeron, la chanteuse, est née dans les clubs, les cabarets. Une des plus dures écoles pour une chanteuse. Juke-box vivant, la chanteuse n'est là que pour distraire les clients. Un extra avec la grosse Mol tiède. Un surplus sans frais supplémentaire. Les consommateurs ne font pas attention à la chanteuse si elle ne va pas les chercher, si elle ne s'insinue pas entre le goulot et la bouche. Difficile physiquement aussi. Le dernier *set* débute vers deux heures du matin, le club empeste la bière et la cigarette. On peut couper la fumée au couteau.

Pourtant, Jano était respectée dans le milieu. Elle avait un public fidèle qui

voyait en elle une des dernières pros du cabaret, une des descendantes d'Édith Piaf et Alys Robi. Parce qu'avec Jano, le cabaret est aussi un théâtre douloureux. «J'ai chanté très longtemps une chanson comme le Parc Belmont dans mes shows. C'était comme un exutoire pour moi. Si Dufresne fait le Parc Belmont en jouant la folle, moi j'étais beaucoup plus une malade mentale. Je me suis fait mettre une camisole de force, j'ai grimpé sur des pianos, cassé des pieds de micros, une vraie malade mentale. Le public était fou de cette chanson. Dès que j'arrivais sur scène, il me la réclamait à grands cris. Pour plusieurs habitués des cabarets, j'étais la fille qui chantait le Parc Belmont.»

Une bonne partie de ce public des cabarets la suit encore. Parmi eux, une forte majorité d'homosexuels, friands de flash et de *flesh*, de strass et de stress. Similitude de public, donc, entre Dufresne et Bergeron, la mère et la fille spirituelle. «Ce public-là, les gais, c'est un public en or, fidèle au maximum. Si les homosexuels aiment Dufresne et moi, c'est qu'ils adorent les femmes, les déguisements, le maquillage, une certaine folie audacieuse. C'est un public exigeant qui t'en demande beaucoup mais qui t'en donne énormément en retour. Quand tu chantes, il t'écoute religieusement mais tout de suite après, il devient délirant. C'est extraordinaire!»

C'est dans un de ces endroits, souvent négligés par le public rock, que Pierre Dubord découvre Jano Bergeron. Dubord, ex-impresario de Plume et Offenbach, est à l'emploi des disques CBS. Chercheur de talents. Lorsqu'il voit Jano Bergeron, il transcende la chanteuse de cabaret et voit l'avenir rose d'une chanteuse rock. Dubord regarde au loin et croit fermement en elle. Après de longues et difficiles négociations avec CBS, Jano obtient un contrat avec la multinationale alors que l'industrie du disque au Québec est au bord de l'abîme. Jano troque son rôle de chanteuse de club contre celui d'une auteure et interprète de ses chansons. L'entertainer devient artiste, le cocon explose et nous fait voir une nouvelle (et belle) tête pleine de fantaisie et d'idées folles.

Car Jano Bergeron, c'est vraiment ça. D'accord avec vous, sur disque ce n'est peut-être pas évident, surtout sur son deuxième album *Féline*, trop aseptisé, véritable produit de studio. C'est sur scène que Jano devient vraiment féline, enjôleuse et indépendante. Jano, en spectacle, c'est beaucoup plus que le traditionnel tour de chant. Elle donne un vrai show moderne avec danseurs-choristes-mimes et où les musiciens ne sont pas des simples exécutants. Ce sont des participants eux aussi, des comédiens, des jongleurs.

Jano Bergeron n'a pas de limites. Si elle fait du cinéma sur scène, elle voudrait bien s'investir dans ce médium aussi. Comédienne et chanteuse, Jano Bergeron est aussi une auteure. «J'écris souvent, tout le temps. Dès que j'ai une idée, un flash, une émotion, je la note. Qu'il soit quatre heures du matin ou de l'après-midi. Au départ, j'écris l'émotion brute, comme je la ressens. Aussi forte qu'elle soit. C'est après que je la transforme en chanson, comptant les pieds et cherchant les rimes. Je n'ai qu'une seule contrainte, il faut qu'à la fin, le feeling soit positif. Je descends parfois jusqu'au plus profond de l'abîme mais à la fin, il y a toujours une lumière au bout du tunnel. Je suis une fille foncièrement positive.»

«Je suis en train d'écrire un opéra-rock qui devrait être prêt dans cinq ou six ans. Je veux écrire un roman également. Je veux amalgamer mes différents talents pour faire un show total,

complet et audacieux.» Jano Bergeron, en plus de ses mille talents, a aussi mille facettes. Une femme mystérieuse mais qui sait où elle va, le regard déterminé, comme sur la pochette de *Féline*. Une femme qui sait chanter ses petits scénarii, de petites histoires qui sont toutes différentes mais qui se rejoignent autour de Jano-la-comédienne.

Ces mille facettes lui attirent aussi mille publics. De la petite madame de 45-50 ans qui l'a vu dans un quizz à la télé par un mardi après-midi pluvieux au rocker qui va entendre des musiques composées par John MacGale, ex-Offenbach. Jano a fait un choix très clair entre un public cible très précis et qui aime tout d'elle avec passion et un public hétéroclite qui l'aime par petits bouts et qui découvre l'éventail Jano Bergeron en spectacle, formule qui nous fait voir sa palette de sentiments, de personnages, de talents.

De par cette position, Jano Bergeron est une marginale dans notre showbusiness. Issue des cabarets, elle n'a pas le dossier pur d'un Paul Piché ou d'un Pierre Bertrand. Elle a dû ramer pour s'affirmer, bûcher pour obtenir sa place sous les projecteurs. Jano Bergeron n'a pas la réputation tout d'un bloc d'un Michel Rivard ou d'un Richard Séguin. Avec son miroir éclaté, elle pose fièrement en descendante directe de Diane Dufresne aussi dispersée, avec des attitudes diverses allant de la pureté à un certain conservatisme, lequel est de bon aloi si elle veut conquérir les ondes.

Avec *Féline*, son deuxième microsillon, Jano Bergeron risque fort de séduire même les plus irréductibles. Pochette signée Dimo Safari (un des photographes canadiens les plus *hot* du moment), arrangements et réalisation de Michel Lefrançois (un des gourous de studio les plus cotés au Québec), mixage de Aldo Nova dont la réputation n'est plus à faire (et qui joue en tournée avec Cyndi Lauper). Une équipe presque parfaite. Forte en radio et (chose rare) bonne vendeuse en magasin, l'hiver 86-87 risque d'être marqué du sceau Jano Bergeron. □



TOP GUN

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION

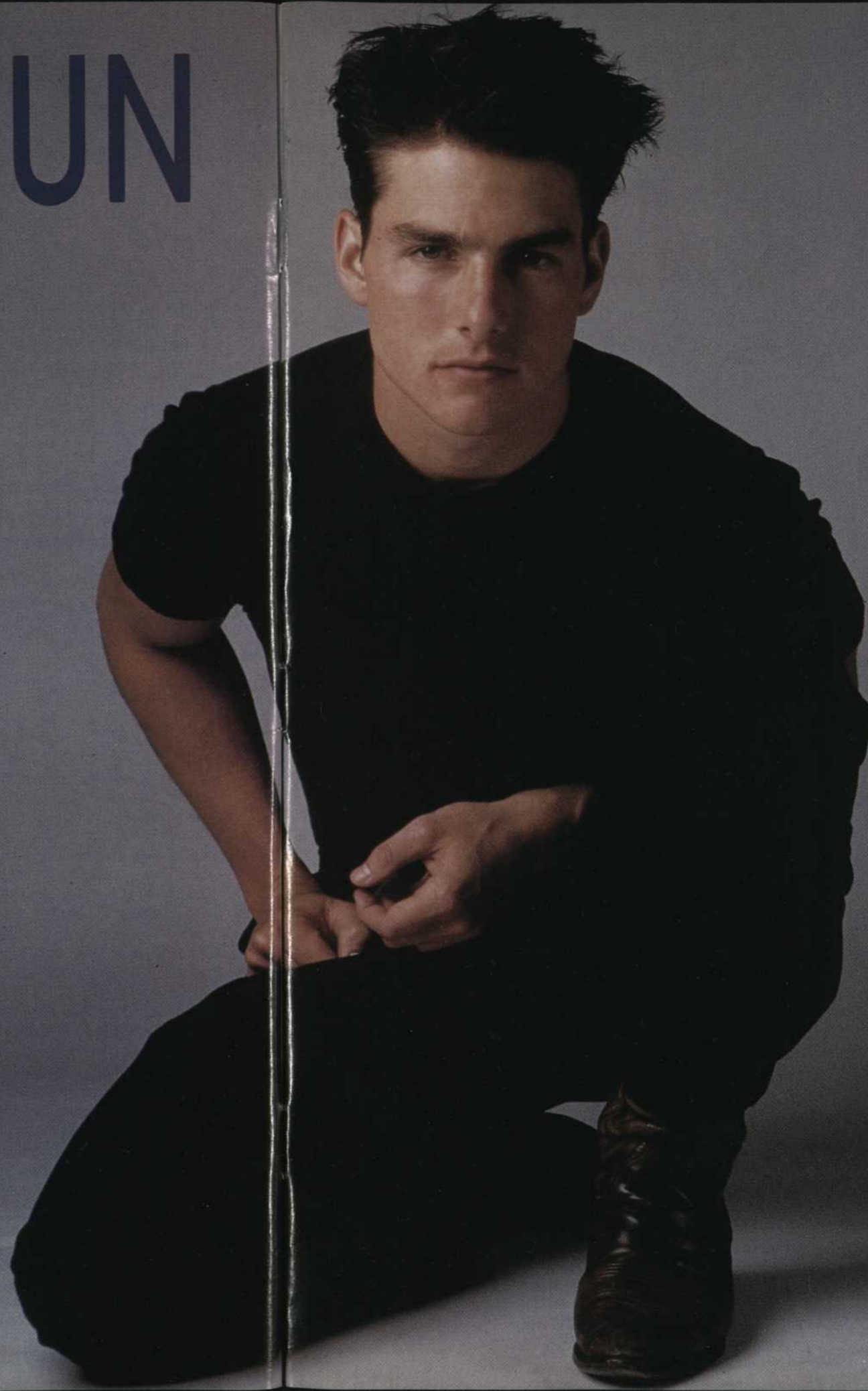
Du plus profond des cieux est venue la pureté, en format nouveau et amélioré. À bord d'un jet supersonique, l'homme nouveau, sur des rythmes prétendument tout aussi nouveaux, propose de nous enivrer de vitesse et de lumières, tel un ange-macho qui, par innocence, pêche, ou fait les deux à la fois. **Top Gun** a été le favori des box-offices tout l'été, tout comme la trame sonore du film a tenu la tête du palmarès Billboard durant le mois d'août. Propulsé par un film-recette où, badigeonnés de miel, action et émotion se coudoient, Tom Cruise est devenu le nouveau prototype du jeune homme que toutes-les-filles-et-même-certains-garçons désirent. **Top Gun** a révélé un archétype réinventé: le macho cute.

Il est étonnant qu'on ne nous ait pas encore annoncé qu'une série télévisée fera suite à *Top Gun*. Le succès du film, où le militarisme simplifié s'accommode de romance, a consacré une nouvelle tête dans le peloton restreint des jeunes mâles montants de Hollywood. Tom Cruise, qui n'a que 24 ans, affiche un style propre à redonner du souffle au bon vieux précepte de base du machisme: la super-virilité, l'infailibilité. Son personnage de Maverick, dans le film, est un peu ce que tout jeune homme a rêvé d'être un jour ou l'autre. Modèle pour la jeunesse, épanchement d'une envie jamais satisfaite pour les plus vieux, *Top Gun* est aussi une sorte de *Flashdance* masculin: un jeune homme peine, force et sue pour gagner le cœur de sa bien-aimée, et les honneurs personnels qu'il convoite dans la grande jungle de la vie. Pas beau, tout ça?

En fait, comme simplicité, difficile de trouver plus dépouillé. Se distinguant par la minceur de ses dialogues, *Top Gun* se rachète avec des images éblouissantes, un rythme excellent, et des chansons accrocheuses qui, à tour de rôle, montent et descendent dans les colonnes fébriles des palmarès internationaux. Le film lui-même connaît une carrière mondiale florissante et prend l'affiche un peu partout sur le globe. *Top Gun* synthétise surtout deux phénomènes majeurs: la consécration du *marketing marriage* qui unit maintenant cinéma estival et musique populaire; et la montée d'un nouveau type de machisme rendu séduisant par son ingénuité à la fois candide et expérimentée.

TOM CRUISE

Thomas Cruise Mapother III est né le 3 juillet 1962 à Syracuse, état de New York, et grandit avec ses trois soeurs d'une ville à l'autre, car son père, ingénieur-électricien, est appelé à dé-



Mascara de masse pour masquer les idées fortes



Enfant, Tom imite Donald Duck, Woody Woodpecker et W.C. Fields.

ménager fréquemment. Enfant, Tom se distingue déjà par des imitations de Donald Duck, de Woody Woodpecker, et de W.C. Fields. Souffrant d'une légère dyslexie, il préfère rapidement les sports à l'intellect. Mais attiré par les feux de la rampe, Cruise canalise son énergie physique vers les planches. Il débute au théâtre à 16 ans, et, emballé, il laisse la banlieue d'Ottawa où il demeure alors pour aller tenter sa chance à New York. Après de petits rôles dans *Endless Love* et *Taps*, la déconfiture du navet *Loosin' It* le pousse à changer d'imprésario. Cruise veut faire des films plus sérieux, plus intelligents, plus artsy. Pendant le tournage de *The Outsider*, il manifeste sa véritable nature d'enfant terrible, jouant des tours sur le plateau, inscrivant les mots *Helter Skelter* sur le miroir de la vedette féminine Diane Lane, ou répandant du miel sur le siège des toilettes. Une nature excessive se révèle rapidement, contrastant étonnamment avec le Tom Cruise de l'adolescence qui a déjà failli entrer chez les Franciscains chez qui il a étudié une saison.

Quand il tourne *Risky Business*, Tom Cruise trouve un rôle idéal où il peut se partager également entre la comédie et le drame. Il tourne ensuite *Legend* avec Ridley Scott, puis, on lui propose *Top Gun*. Le popcorn est prêt à éclater.

Tom pourrait avoir l'air du joyeux insouciant à qui la vie sourit sans mesure. Pourtant, si son tiroir semble aussi garni que n'importe quel autre, il se défend tout aussi bien devant les journalistes. Il s'implique sincèrement, n'hésite pas à répondre à toutes les questions, accepte de commenter maints détails qui rebutent souvent les autres vedettes du plateau. Quand on lui a demandé ce qu'il pensait de l'attaque des F-14 contre les jets égyptiens ordonnée par Reagan au printemps dernier, dans un style analogue à une scène



La consécration du marketing marriage: cinéma estival et musique populaire.

TOP GUN

de *Top Gun* où Maverick descend allégrement une formation ennemie, Tom Cruise répond: «J'ai senti que je comprenais comment ils (les pilotes) pouvaient se sentir. Car pour obtenir les jets pour le film, nous avons dû nous rendre à Washington pour discuter avec le Secrétaire de la Marine et tous les officiels. Vraiment, tout le monde était là. J'ai fréquenté des pilotes de combat pendant neuf mois. J'adore voler dans les F-14. Je n'aime pas particulièrement les armes de guerre, mais j'aime voler. Ces pilotes qui vont là-haut risquent leur vie à chaque fois. Voler est une expérience tellement intense et émouvante... Mais jamais, depuis le tournage de *Top Gun*, j'ai eu envie d'être impliqué dans un film belliciste. J'ai voulu me mettre dans la peau, sentir la personnalité de ces gars-là, ce qui les poussait à voler.»

Rien de compliqué, M. Cruise. Il prend son métier avec naturel et s'en vante sans complexe. Sa nature de bon vivant, son instinct Terrien, et son hypnotique pouvoir de séduction défient toute complication. «L'important, c'est d'être relax quand on travaille, dit-il. Même chose dans la vie. Il ne faut pas prendre les choses trop au sérieux. Plutôt laisser les événements se dérouler, sans jouer, ou faire semblant...»

LE PRESTIGE DE L'UNIFORME

Au temps des guerres tribales, on se peignait le visage. Maintenant, on revêt l'uniforme. L'essentiel reste de savoir à quel clan on appartient et surtout de pouvoir reconnaître d'un seul coup d'oeil qui tape sur qui. L'uniforme marque la présence de la survie collective sur celle de l'individu. Le porter implique la sécurité d'être défendu par tout mais aussi le risque de devoir se sacrifier pour le bien commun. En tant qu'animal grégaire, l'être humain échappe rarement à l'uniformisation, et plus une société s'organise, plus les uniformes se multiplient. Voyez la cohorte des employés à attaché-case défilant au centre-ville à l'ouverture des bureaux... Ne dirait-on pas une armée de fournis laborieuses? Observez les élèves du secondaire aux abords de leurs polyvalentes-bunker... Quoique plus débraillés,

leurs uniformes punk ou new-wave les solidarisent dans leur défi aux autorités. À l'époque de la guerre du Viet-Nam, les pacifistes habillés au surplus de l'armée contredisaient le message habituel de l'uniforme. Dans la perpétuelle guerre des sexes, les lesbiennes les plus radicalement anti-hommes s'emparent des viriles tenues de camouflage dans une tentative ambiguë de saboter les symboles de l'autorité masculine.

Aujourd'hui, la remontée du travail-famille-patrie traditionnel redose les blasons naguère les plus flétris. On redécouvre le prestige de l'uniforme et les centres d'enrôlement débordent. Est-ce le retour du *si tu veux la paix prépare la guerre* romain ou l'attente du feu d'artifice final?

Ah puis ça suffit! *Let's drop the big one now!*

F.J.

LES NOUVEAUX AMANTS ROMANTIQUES

Top Gun, par son personnage de Maverick, ouvre le chapitre des nouveaux héros romantiques des années 90. Les chanteurs de pomme intergalactiques. L'ange-macho descendu du ciel est un torrent de douceur, de passion, de violente tendresse. Sans poils et sans Corvettes, ils garent leur superjet à l'heure des couchers de soleil pour siroter du vin blanc avec les belles femmes de tête d'aujourd'hui. Un peu yuppies, un peu latins, les nouveaux héros font leur possible pour avoir l'air parfait sans perdre leur précieux appât romantique. Les vedettes de cinéma ne sont pas plus récupérées qu'autrefois, sauf que tout se passe tellement plus vite, de plus en plus vite. Car, par-delà les modes et les courants, et de *face-lift* en *face-lift*, l'idéologie impérialiste américaine bat toujours à la même cadence de son coeur superficiel: on mettra toujours dans la pilule du militarisme tout le sucre exigé et redemandé par un public intellectuellement diabétique. □

ACCÉDEZ À LA QUALITÉ AIWA

AIWA revient moins cher à long terme

Les produits AIWA sont conçus et construits pour durer des années et des années. Comme toujours, vous avez la satisfaction de savoir que vous possédez ce qu'il y a de meilleur.

AIWA HS-100 — BALLADEUR ENREGISTREUR STÉRÉO

Excellente réception AM-FM. Écoute à inversion automatique. Enregistrement direct à partir du synthétiseur intégré ou par le micro stéréo incorporé. Égalisateur graphique 5 bandes. Dolby B N/R. Arrêt automatique.

AIWA CV-80 8 mm CAMÉRA VIDÉO ENREGISTREUSE

Qualité de l'image supérieure grâce au système CCD. Excellente image qu'elle soit filmée à l'intérieur ou à l'extérieur. Mise au point automatique donnant des images claires en tout temps. Regardez les résultats immédiatement. Vous n'avez qu'à brancher le AIWA CV-80 à votre téléviseur et appréciez immédiatement vos images en couleur et votre son de haute qualité. Lentilles zoom 6X. Vous pouvez utiliser le synthétiseur/synchroniseur TX-V80 pour enregistrer vos émissions de télé favorites. Jusqu'à deux heures d'enregistrement.



RADIO D'AUTO AIWA PHASE II — UN CHOIX DE TROIS MODÈLES

La nouvelle série CT-Z permet à l'unité de quitter rapidement son enclave pour plus de sécurité ou pour utilisation sur un autre véhicule. Unité de pouvoir autonome pour l'horloge et la mémoire. Dolby B et C. Contrôles sensibles. Camouflage attrayant lorsque vous n'utilisez pas votre appareil. Aussi disponible avec contrôle à distance.



AIWA V-7700 CHAÎNE AUDIO À REPRODUCTION SYNCHRONISÉE

Tout y est. L'intégration à son plus au niveau dans le domaine des composantes audio. Amplificateur 150 Watts. Lecteur de disques numériques DX-770 CD. 5 compartiments à cassettes, double lecteur de cassettes, possibilité d'écoute de l'original ou de la copie. Haut-parleurs AFBS pour bien apprécier les basses fréquences. Contrôle à distance pour toutes les opérations. Voici une chaîne audio qui fera la fierté de tous les amateurs de musique combinant le style et la suprématie de la musique.

AIWA®

Chez tous les détaillants participants à travers le Canada
Distributeur national: SHRIRO (CANADA) LTD. Montréal Toronto



2

31 MPH



4

127 MPH



1



3

19 MPH

40 MPH

1 Le surf

Un homme. Une planche. Une vague. Une marée d'émotions. Casse-cou sous la grande muraille. Mission E pour Equilibre: chevaucher le mouvement perpétuel de la mer. Rodéo des beach boys. Presque nu. Sans autre mécanique que son corps. Le tango des ondes. Surfer, c'est jouir. Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie. Le plus orgasmique des sports nautiques.

3 Les cyclistes

Gladiateurs du guidon, les forçats de la pédale. Une vitesse laborieuse, suante, atteinte à la force du tibia. L'aérodynamisme au ras les pâquerettes. Prisonniers d'un vélodrome, long ruban qui se déroule à l'infini, ils roulent, cyclent, tournent, résolvent la quadrature du cercle. Pour une poignée de kilomètres, les pistards se cramponnent à des millièmes de secondes.

2 La planche à voile

Eole et Neptune en communion solennelle. La voile bandée par le vent, la planche caressant les eaux, le corps en osmose parfaite avec les éléments. La sensation paradoxale d'être enfin libre, si dépendant. Retour à la solitude originelle. 31 milles/heure d'euphorie. La bombe atomique pourrait tomber qu'on se croirait encore maître du monde.

4 La vieille auto

Avec la vieille décapo, ça décoiffe. Ballade rétro pour fous du volant. Le plaisir au compteur, la pédale au plancher. Ce dédain permanent des freins. En mains, l'instrument possible de votre Destin, capable de vous perdre ou de vous sauver. Chaque kilomètre est une petite victoire. Chaque virage, une grisante surprise. Firmin, suivez cette voiture!

VITESSE

TEXTE HUGO LÉGER



5



392 MPH

8



670 MILLION MPH

7

2193 MPH



6

500 MPH

5 Les dragsters
Dragons de fer écorchant l'asphalte d'un speedway anonyme. Saint-Sébastien casqué domptant la bête. Vision dantesque: le feu, la nuit, l'enfer. Des dragsters rugissant comme des furies. Des pilotes cinglés qui se défont à l'accélération. Dans l'air, une odeur de caoutchouc roussi, de pétrole brûlé. Qui n'a jamais aimé la vitesse, n'a jamais aimé la vie.

7 Le supersonique
Libellule argentée appelle rêve insensé. Reçu 5 sur 5. Prêt à décoller. Détachez l'animal de race, la créature pur-sang d'une symphonie en technologie majeure. Oeil séduit, cieux conquis. La noblesse des formes, l'élégance d'un dandy de métal, le charme d'un beau ténébreux das l'aube naissante. Insaisissable objet du désir. Toujours parti vers d'hypothétiques croisades.

6 Les jets
Le sang ne se coagule plus dans le coeur, le sang gicle jusqu'à l'extrémité de vos mains, de vos pieds, de vos paupières. Le front se plisse, les joues se creusent. Plein régime. Incontrôlable looping des tripes, double vrille de l'hypophyse. Le ciel ne peut attendre. L'avion à réactions. La délectation vécue d'un seul jet.

8 La vitesse de la lumière
Vite, toujours plus vite. La lettre c: vitesse de la lumière dans le vide. Championne toutes catégories: 260 000 milles/seconde. Le vertige. Une limite supérieure inaccessible. Aucun mot pour traduire les extrêmes. Laissons plutôt s'éclater le spectre des couleurs. Laissons la lumière se nourrir d'elle-même. Pour des siècles, des siècles. Amen.

finalement



Rodolf Noël

Nous n'avons plus le temps de vous en parler, mais nous ne perdons pas de vue que les **Expos** ne participeront pas aux Séries Mondiales encore cette année; qu'il faut dorénavant un **visa pour visiter la France** qui a déclaré la guerre aux terroristes; que le **Déclin de l'Empire Américain** a raflé deux autres prix internationaux au Festival of Festivals de Toronto; qu'il y a seize ans déjà, la **crise d'octobre** déplaçait l'armée canadienne dans nos caves; que **Brian Mulroney** entend déclarer la **guerre à la drogue** avant la fin du mandat conservateur à l'instar de son homologue Ronald; que **Yul Brynner** et **Orson Welles** nous ont quittés le même jour il y a un an; que les pages de télévision sont augmentées dans La Presse et que ça permet à **Louise Cousineau** d'écrire encore plus de choses intéressantes; que les événements récents au Chili laissent présager le commencement de la fin pour **Pinochet**; qu'il faut se méfier des taxis **Hochelaga** car certains chauffeurs n'admettent pas leurs erreurs et qu'on ne se gêne pas pour vous envoyer promener au standard; que l'excellent photographe **Rodolf Noël** rentre d'un séjour à Chicago et Toronto et qu'il va maintenant croquer des sujets plus montréalais; que **Sinclair et Noreen Stevens** baignent encore dans l'eau trouble et bouillante de leur passé en commission d'enquête à Ottawa; qu'il reste encore des kétaires qui font des blagues pas drôles sur **Challenger** dont on vend encore des effigies en caoutchouc dans les pharmacies; que les **Canadiens** joueront leur première partie de leur saison locale au Forum de Montréal le 11 octobre; que la montréalaise Johanne **Corno** expose des oeuvres magnifiques à la Galerie Morgan de Boston jusqu'à la fin octobre; qu'**André-Philippe Gagnon**, infatigable, hante maintenant les hauts-lieux de l'humour à Los Angeles et à Las Vegas; et que le **9 novembre** prochain, un nouveau maire dont le nom commence par D succédera à l'inexpugnable **Jean Drapeau**.



Ponopresse



Ponopresse



Sygmia

Ciao!



Tango Tango par Corno



Ponopresse



Ponopresse